

Table des matières

REMERCIEMENTS

RESUME

TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION	1
2. CADRE THEORIQUE	2
2.1 L'EVOLUTION DU MONDE DU TRAVAIL	2
2.1.1 LES PRINCIPAUX CHANGEMENTS HISTORIQUES DEPUIS LE MOYEN ÂGE	2
2.1.2 LA SITUATION ACTUELLE	4
2.2 LES STEREOTYPES	5
2.2.1 DEFINITION	5
2.2.2 LES STEREOTYPES DE GENRE	6
2.2.3 LES STEREOTYPES DE GENRE LIES AUX PROFESSIONS	8
2.2.4 LES STEREOTYPES FACE A L'INSERTION PROFESSIONNELLE	9
2.3 CONSTRUCTION DE L'IDENTITE DE GENRE	10
2.3.1 LES STADES DU DEVELOPPEMENT DE L'IDENTITE DE GENRE	10
2.3.2 SOCIALISATION FAMILIALE	11
2.3.3 SOCIALISATION PAR LES PAIRS ET LES EDUCATEURS	12
2.4 PROBLEMATIQUE	14
3. METHODE	15
3.1 CHOIX DE LA METHODE	15
3.2 PRESENTATION DES PARTICIPANTS ET DES DONNEES RECOLTEES	15
3.3 PROTOCOLE D'ENTRETIEN	16
3.4 DEROULEMENT	17
3.5 TRAITEMENT DES DONNEES	17
4. PRESENTATION DES RESULTATS	18
4.1 PERSPECTIVES PROFESSIONNELLES	18

4.2 STEREOTYPES DE GENRE ET METIERS STEREOTYPES	22
4.2.1 FACE A LEURS PERSPECTIVES PROFESSIONNELLES	23
4.2.2 FACE AUX METIERS DE FLEURISTE ET DE POMPIER	26
4.2.3 FACE AUX METIERS PROPOSES EN IMAGE	36
4.3 CONSCIENCE DE L'INFLUENCE DES STEREOTYPES	40
5. DISCUSSION	43
5.1 PERSPECTIVES PROFESSIONNELLES	43
5.2 STEREOTYPES DE GENRE ET METIERS STEREOTYPES	45
5.2.1 FACE A LEURS PERSPECTIVES PROFESSIONNELLES	45
5.2.2 FACE AUX METIERS DE FLEURISTE ET POMPIER	45
5.2.3 FACE AUX METIERS PROPOSES EN IMAGE	47
SYNTHESE INTERMEDIAIRE	47
5.3 CONSCIENCE DE L'INFLUENCE DES STEREOTYPES	48
6. CONCLUSION	49
REFERENCES	51
ANNEXES	52
A. PROTOCOLE D'ENTRETIEN	52
B. LETTRE AUX PARENTS	56
C. TRANSCRIPTION ENTRETIENS	CD

1. Introduction

La thématique choisie étudie les représentations d'élèves de 6 à 12 ans face aux stéréotypes de genre au sein des professions. Au quotidien, ces clichés associés à l'homme ou à la femme sont omniprésents dans la société. Ils sont principalement véhiculés au travers des interactions sociales, notamment lors des loisirs et du travail, mais aussi par les médias. Ainsi, ils touchent toute la population et influencent une grande partie des êtres humains dans leurs prises de décision et choix professionnels. Il est alors important de s'intéresser à ce sujet afin d'en prendre davantage conscience.

Premièrement, dans le chapitre théorique, nous traitons de l'évolution du monde du travail dans le but de comprendre la situation actuelle. Puis, le terme de stéréotype est défini afin de prendre connaissance de ses enjeux face au genre et aux professions genrées. Alors que les participants à cette recherche sont des enfants d'âges différents, il est important de discerner les étapes de la construction de l'identité de genre. Deuxièmement, la méthode de recherche qui nous a permis de récolter les données est décrite. Dans celle-ci figurent la description des 26 participants ainsi que le protocole d'entretien établi en fonction de nos différentes questions de recherche. Ces interrogations concernent dans un premier temps les perspectives professionnelles que les élèves pourraient avoir. La catégorie de questions suivante s'intéresse aux représentations qu'ont les élèves des stéréotypes de genre liés aux professions, pour finalement aboutir à la conscience qu'ils en ont. En lien avec ces dernières, la troisième partie de ce travail reporte les nombreuses données récoltées. Les résultats de cette recherche révèlent la présence d'un certain nombre de stéréotypes de genre, mais ceux-ci ne semblent pas être partagés complètement de la même manière entre les filles et les garçons. Ils varient également selon les âges.

Cette recherche est particulièrement motivante car les stéréotypes de genre sont fortement présents au quotidien. Ils touchent passablement de métiers, notamment celui d'enseignant, métier que nous pratiquons personnellement. Cette prise de conscience est au service de nos futures pratiques. Effectivement, il est du devoir de l'enseignant de former les futurs acteurs de la société en les préservant au maximum de tels stéréotypes.

2. Cadre théorique

Le présent chapitre est principalement constitué de concepts et d'opinions provenant d'ouvrages, de revues scientifiques ou de sites web d'auteurs différents permettant d'élaborer un cadre théorique au sujet des principales thématiques de ce travail de recherche. Alors qu'il est question d'interroger la représentation qu'ont les enfants des métiers connotés selon le genre, il est intéressant dans un premier temps de considérer l'évolution du monde du travail en soulevant la problématique d'une société sensiblement hiérarchisée entre l'homme et la femme. D'autre part, tandis que la société européenne véhicule un bon nombre de clichés, la seconde partie de cette section traite plus spécifiquement des stéréotypes de genre. Sur la base de ces faits, les compétences de l'homme et de la femme ne semblent pas être égalitaires, les différents corps de métiers n'échappent donc pas à ces préjugés, ce qui se ressent notamment dans les choix d'insertion professionnelle. Finalement, dans le but de mieux décrypter et comprendre les représentations des enfants, la dernière partie de ce chapitre est consacrée au développement de l'identité de genre des enfants dès leur plus jeune âge.

2.1 L'évolution du monde du travail

Depuis les tous premiers Hommes, l'être humain n'a cessé d'évoluer en s'adaptant à son environnement. Divers faits historiques, comme par exemple les épidémies mais aussi les guerres, ont obligé l'être humain à garantir sa sécurité dans un esprit de cohésion et d'inventivité. C'est alors que la société s'est organisée et hiérarchisée. Les différentes populations terriennes ne fonctionnant pas toutes sous le même régime, il s'agit ici plutôt de s'intéresser à l'Europe. De plus, afin de respecter la thématique principale de ce travail, il a été décidé de s'intéresser principalement au statut professionnel de l'homme et de la femme. A ce sujet, il est dans un premier temps question des principaux faits historiques qui ont influencé l'évolution des deux genres au travail depuis le Moyen Âge, puis de faire l'état des lieux de la situation actuelle.

2.1.1 Les principaux changements historiques depuis le Moyen Âge

Au fil du temps, la place de l'homme et de la femme dans le monde du travail n'a cessé d'évoluer dans toute l'Europe. En effet, plusieurs périodes ont marqué des changements au niveau des différents corps de métiers, mais aussi au niveau du statut professionnel de l'être humain.

Tout d'abord, selon Robert et Gern (1991), au début du Moyen Âge, l'homme a le pouvoir absolu au sein de la société. Les femmes sont quant à elles traitées de manière autocratique et

n'ont aucun privilège. En effet, leur rôle principal est d'enfanter. Dans les familles paysannes, qui représentent une grande partie de la population européenne, elles acquièrent encore d'autres tâches telles que la confection et le filage des habits, mais aussi la garde des troupeaux. Toutefois, ces activités sont secondaires face à celles de l'homme et restent ainsi à l'arrière-plan (Robert & Gern, 1991).

Vers le milieu du Moyen Âge, grâce au droit féodal¹, le rôle de la femme se développe (Robert & Gern, 1991). Ainsi, alors qu'une grande majorité des métiers sont manuels, il est courant de voir des femmes exercer ce genre de tâches. Par exemple, des femmes plâtrières, mortelières, voire maçonnes se retrouvent sur des chantiers colossaux. De plus, il n'est pas rare qu'une veuve reprenne le métier de charpentier, de meunier, de forgeron, etc. de son défunt mari. L'agriculture est exercée autant par les femmes que par les hommes. Malgré cette mixité, le rôle de chaque individu est défini et distingué en fonction du sexe. L'homme occupe notamment le statut le plus haut et gère l'exploitation (Vouillot, 2014).

A la fin du Moyen Âge, la femme perd lentement la plupart de ses droits acquis sous le régime féodal. Ceci est notamment dû à l'impulsion de l'église et de la bourgeoisie. Désormais, elle exerce principalement des tâches qui découlent du domestique. A la Renaissance, les femmes perdent la totalité de leurs droits et deviennent alors exclues des affaires publiques. Dès lors, elles restent cloisonnées au sein de la sphère familiale (Robert & Gern, 1991).

Robert et Gern (1991) indiquent que le statut de la femme n'évolue guère jusqu'au XIX^{ème} siècle. Cependant, grâce au développement de l'industrie du coton, elle construit sa place professionnelle en tant qu'ouvrière. Dès la moitié du XIX^{ème} siècle, la main-d'œuvre féminine est également convoitée dans l'industrie alimentaire, chimique, tabacole ainsi que dans la quincaillerie. Cependant, les inégalités entre l'homme et la femme perdurent. Le sexe féminin n'accède qu'en de rares occasions aux formations professionnelles, aux postes à responsabilités et reçoit un salaire sensiblement inférieur à l'homme. Ceci est notamment justifié par sa fonction principale, celle de mère (Robert & Gern, 1991).

Jusqu'au XX^{ème} siècle, les formations professionnelles sont rares. C'est au début de ce siècle qu'est né le "mouvement de l'orientation" en France. Il est créé dans le but de soutenir les jeunes finissant leur scolarité obligatoire. Grâce à ce changement, les jeunes sont mieux intégrés dans le monde de l'industrie et de l'artisanat. Cependant, cette évolution est davantage établie pour les jeunes garçons que pour les filles (Vouillot, 2014).

¹ Le **droit féodal** est l'ensemble des règles relatives les unes au régime des terres, les autres à la condition des personnes, mais se rattachant toutes à une organisation particulière de la propriété foncière.

En ce qui concerne les filles, elles ne sont que très peu orientées professionnellement. En effet, dans son livre, Vouillot (2014) se réfère au décret du ministère de l'Instruction publique de 1890 qui affirme : "c'est le mérite de nos lycées de jeunes filles de ne préparer à aucune carrière et de ne viser qu'à former des mères de famille dignes de leurs tâches d'éducatrices" (p.47). Ce n'est qu'en 1924 que les femmes peuvent obtenir un diplôme de fin d'études secondaires. Celui-ci ne leur permet toutefois pas d'intégrer les universités (Vouillot, 2014). Cette situation démontre une nouvelle fois que seul l'homme peut et est autorisé socialement à mener une véritable carrière professionnelle.

En 1950, seules les écoles maternelles et quelques écoles primaires sont mixtes. La séparation des genres dans les établissements scolaires reste alors jusque-là normale. Il a fallu attendre la loi Haby de 1975 pour que la mixité au sein des écoles françaises soit officielle (Ferrant, 2004).

2.1.2 La situation actuelle

De nos jours, le monde du travail est presque autant représenté par les femmes que par les hommes, soit environ 48% de femmes contre 52% d'hommes. Toutefois, la mixité dans les différents corps de métiers n'est que peu existante. En effet, on retrouve un équilibre quasi-parfait entre le sexe féminin et le sexe masculin dans seulement 12% des métiers. Il s'agit notamment de professionnels du droit, de cadres de services administratifs, de comptables et financiers ainsi que de médecins (Vouillot, 2014). En ce qui concerne les autres métiers,

Les hommes sont l'exception dans les métiers de la petite enfance et d'aide à la personne, mais [...] représentent 90% des ingénieurs et cadres techniques de l'industrie, 75% des cuisiniers et 70% des chercheurs. A l'inverse, les femmes sont très minoritaires dans les métiers mécaniques et du transport... En revanche, elles sont le plus fréquemment agentes d'entretien, enseignantes, employées administratives, vendeuses, aides à domicile, infirmières, sages-femmes, secrétaires ou aides maternelles. Dans ces métiers, elles représentent plus de 90% des salariés (p. 9).

Il est ainsi possible de constater que les hommes occupent un rôle plus important au sein des entreprises. Ils sont souvent nommés comme supérieurs hiérarchiques. Les femmes restent quant à elles de "simples" employées (Vouillot, 2014). Ce statut se ressent d'ailleurs sur le plan de la rémunération. En effet, l'inégalité salariale entre l'homme et la femme persiste dans pratiquement tous les pays de l'OCDE. Le salaire féminin reste inférieur à celui de l'homme d'environ 20 à 25%, ceci malgré le fait qu'aucune formation ni aucune profession ne lui soit interdite. Il en est de même concernant les études supérieures, auxquelles les femmes consacrent un temps équivalent aux hommes avec un meilleur taux de réussite, sans que cela leur soit gratifié au niveau salarial (Meurs, 2014).

Meurs (2014) se réfère à plusieurs facteurs pour expliquer ce principe d'inégalité. Premièrement, en fonction de leur statut professionnel, les femmes sont moins propices à une évolution salariale que les hommes, car elles sont moins présentes dans les professions les mieux payées. Ensuite, certains facteurs psychologiques liés au genre peuvent également éclaircir ce principe d'inégalité salariale. Du fait que l'homme est plus particulièrement mis en valeur dans sa profession, il a une meilleure estime de lui. Il est donc plus aisé pour lui de réclamer une promotion ou une augmentation.

En tenant compte des faits historiques et des conditions actuelles, il est notable que le statut professionnel de la femme a fortement évolué. Bien qu'auparavant les écoles lui soient interdites, elle a tout de même su faire sa place au sein de la société. Le statut de "mère au foyer" ne lui est plus attribué systématiquement et les deux genres ont les mêmes opportunités de formation (apprentissage et études supérieures). Selon Dieu et *al.* (2010), en Europe, seules 15 à 20% des femmes âgées de 25 à 59 ans se consacrent exclusivement à leur rôle de mère "au foyer". Une autre partie de la population féminine occupe quant à elle majoritairement un emploi à temps partiel. Peu d'entre elles délaissent leur carrière professionnelle car elles ont réalisé des études supérieures et/ou occupent des postes importants. Cependant, malgré les modifications du statut social de la femme et les opportunités de formation, l'homme continue majoritairement d'occuper les postes à hautes responsabilités, laissant alors peu de place aux femmes cadres. Ainsi, la question de l'influence des stéréotypes de genre sur la situation actuelle est légitimement posée.

2.2 Les stéréotypes

Dans les sous-sections suivantes, il s'agit dans un premier temps de définir exactement le terme de stéréotype. Ensuite, il est question de s'intéresser plus précisément aux stéréotypes de genre ainsi qu'à leur impact dans le monde professionnel, pour finalement aboutir à l'influence que ceux-ci sont susceptibles d'avoir lors de l'insertion professionnelle.

2.2.1 Définition

Le terme stéréotype est apparu au XVIII^{ème} siècle. Il est constitué de deux mots grecs *stereos* (solide) et *tupos* (empreinte, caractère) (Légal & Delouée, 2008). A l'origine, ce concept était utilisé par les psychiatres pour indiquer l'invariabilité d'un comportement (Ashmore et Del Boca, 1981, cité dans Légal & Delouée, 2008). La signification du mot stéréotype a ensuite évolué et celui-ci finit par être utilisé par tout individu lambda. Selon Fischer (1997), professeur en psychologie, les stéréotypes et les préjugés ont une définition commune : "il s'agit de processus

de schématisation portant habituellement sur les caractéristiques d'un individu ou d'un groupe (traits physiques, comportement, etc.) que l'on juge par des explications réductrices et qui donnent lieu à des généralisations" (p. 203). Ainsi, les stéréotypes sont des pensées reçues et partagées par une certaine population et qui tendent à simplifier certaines croyances au sujet d'un autre groupe social (Fischer, 1997). Lippmann (1922, cité dans Fischer, 1997) définit le terme de stéréotype en sciences sociales comme "une image dans la tête". Ce journaliste américain considère également que les stéréotypes ont certaines caractéristiques :

- Les stéréotypes sont des idées consensuelles, c'est-à-dire socialement partagées ;
- Les stéréotypes sont rigides, c'est-à-dire qu'ils résistent à la preuve du contraire ;
- Les stéréotypes sont des généralisations excessives ;
- Les stéréotypes sont faux ou mal fondés (Lippmann, 1922, cité dans Légal & Delouée, 2008, p.11).

Il est ainsi correct de déclarer que les stéréotypes sont basés sur certaines caractéristiques provenant d'éléments réels. Toutefois, ces généralisations simplistes déforment la réalité. De plus, lorsqu'une personne émet ce type de faux jugements, elle instaure un sentiment de supériorité et donc d'inégalité. Parfois, il arrive également que les stéréotypes soient négatifs (Association Ciao, 2017). Ils sont alors appelés "préjugés" et sont à l'origine de comportements discriminatoires (Gaborit, 2009).

Les stéréotypes sont des idées qui persistent au fil du temps au sein d'une population. Deux principes capitaux causent leur durée. Premièrement, les stéréotypes sont facilement établis car ils répondent à une simplification d'informations. Deuxièmement, les médias et l'environnement social les mobilisent régulièrement, les font circuler et participent donc à leur maintien, ceci malgré le fait que les stéréotypes nous amènent régulièrement à établir de faux jugements (Légal, & Delouée, 2008).

2.2.2 Les stéréotypes de genre

Dans la société, l'homme et la femme ont souvent tendance à être différenciés selon leurs compétences, leurs rôles et leurs tâches spécifiques. Cette dissemblance partage en une même constante l'être humain. Ce phénomène est plus exactement qualifié de "différence sexuée" par les anthropologues. Cette distinction entre les deux genres n'est pas égale puisqu'il existe une certaine hiérarchie. En effet, le modèle masculin a longtemps été considéré comme supérieur à celui de la femme. De ce fait, l'infériorisation des caractéristiques féminines semble persister au fil du temps (Gresy, 2012).

La femme reste dévalorisée face à l'homme et les caractéristiques qui lui sont attribuées alimentent l'idée de son statut subalterne. Dans la société, l'attribut masculin est régulièrement décrit à l'aide de qualités telles que la force, le courage et l'ambition. Quant au genre féminin, il est souvent défini par de simples "manières". Effectivement, la société utilise les termes comme délicatesse, émotivité ou encore coquetterie pour les décrire (Mistral, 2010). A ce propos, Gaborit (2009) cite quelques exemples de stéréotypes positifs et négatifs, rattachés aux deux genres, souvent utilisés dans la littérature :

Masculins positifs : confiant, sûr de lui, courageux, aventureux, rationnel, analytique, fort, compétent, responsable, ambitieux.

Masculins négatifs : agressif, impatient, arrogant, égoïste, autoritaire.

Féminins positifs : patiente, douce, aimante, affectueuse, intuitive, imaginative, sentimentale.

Féminins négatifs : inconstante, vulnérable, docile, soumise, émotionnelle (p.19).

Par conséquent, il est possible d'affirmer qu'il est plus simple pour une fille d'être un "garçon manqué" plutôt qu'inversement. En effet, il est plus facile pour une femme d'être qualifiée par les spécificités masculines. Ce fait montre une fois de plus que l'attribut féminin est moins valorisé que celui de l'homme (Mistral, 2010). Ces différentes compétences qui définissent chacun des genres perdurent tout au long de la vie. Quel que soit son âge, l'homme sera toujours considéré comme un être supérieur à la femme (Mistral, 2010).

Face aux différences qui existent entre l'homme et la femme, la science a tenté depuis plusieurs années de trouver un fondement biologique à ces faits. La dissemblance entre la taille physique des deux genres a notamment fait l'objet de recherches. En effet, l'homme étant généralement plus grand que la femme, il n'est pas rare que le cerveau masculin soit plus imposant que le féminin. Certains scientifiques - tous des hommes - ont ainsi souhaité justifier la dominance du genre masculin par la taille de son cerveau. Toutefois, il avait déjà été prouvé que la taille de cet organe ne légitimait en rien les compétences intellectuelles (Mistral, 2010). Certes, il existe des disparités entre les femmes et les hommes, mais celles-ci ne sont que minimes. D'ailleurs, les différences entre personnes de même sexe sont plus nombreuses qu'entre celles des personnes de sexe opposé (Vouillot, 2014). Contrairement aux idées reçues, le cerveau n'a donc pas de sexe. Les neurosciences démontrent en outre que le cerveau se développe en fonction de l'environnement dans lequel il évolue. Ainsi, plus il est stimulé, plus les synapses se développent et augmentent les capacités intellectuelles de chacun (Mistral, 2010).

La neurobiologiste Catherine Vidal citée dans Mistral (2010) affirme que toutes les déclarations scientifiques établies avant les années 80 sur les différences entre l'organe intellectuel de la femme et de l'homme sont fausses. Les nouvelles recherches sont alors basées sur un grand nombre de sujets et prouvent la falsification de ces neuromythes. Par exemple, il est

désormais confirmé que les femmes ne sont pas forcément plus douées en élocution ou encore plus aptes à faire plusieurs choses en même temps que les hommes (Mistral, 2010).

Ces fausses croyances perdurent car certains auteurs continuent de se référer aux premières affirmations. La société peine donc à s'identifier aux dernières recherches qui tentent de mettre tous les individus sur le même pied d'égalité. Cependant, ce fait n'est pas la seule raison de la persistance des stéréotypes. L'idéologie de la domination masculine en reste la principale cause.

2.2.3 Les stéréotypes de genre liés aux professions

Ce travail s'intéresse plus particulièrement aux stéréotypes portant sur le statut professionnel de l'homme et de la femme. Selon Vouillot (2014), "l'influence des "normes" sociales assignent les femmes et les hommes à des rôles différents dans la famille et la société" (p.6). En effet, ces opinions toutes faites sont omniprésentes au sein de la société et reproduisent constamment des différences entre les deux sexes. Au quotidien, les professionnels de l'éducation ou simplement les familles sont influencés par les stéréotypes liés aux genres. Ils attribuent donc aux filles des actions dites typiquement féminines et inversement pour les garçons. Par exemple, on dit qu'une fille a de plus grandes capacités sociales et artistiques alors qu'un garçon est plus à même de créer, d'inventer et de construire (Vouillot, 2014).

Au sein de la société, l'homme est fréquemment considéré comme "supérieur" à la femme. D'ailleurs, dans certains corps de métiers, aussitôt qu'un homme occupe un poste de haut grade, ce dernier devient valorisé. En effet, le qualificatif de "grand" lui est alors attribué. Par exemple, on retrouve les "grands" cuisiniers ou encore les "grands" couturiers. Lorsqu'un homme pratique une de ces activités, elle acquiert d'ailleurs un plus grand prestige (Mistral, 2010).

Les clichés en lien avec le genre reproduisent des inégalités sur le plan professionnel. Les hommes sont plus souvent à la tête des entreprises et occupent donc des postes à plus hautes responsabilités. Ce principe ne s'est pas fondé naturellement, mais s'appuie bien évidemment sur les stéréotypes. Ainsi, les métiers sont catégorisés. Face aux compétences qu'il faut acquérir pour exercer une profession, les activités professionnelles sont partagées en deux catégories : celles pour les hommes et celles pour les femmes. Par exemple, menuisier est un métier qui demande de la force. Les hommes s'y réfèrent donc plus facilement. Bien évidemment, cela ne veut pas dire qu'une femme ne peut pas exercer cette profession, mais la force est une habileté en lien direct avec l'homme. Précédemment (voir section 2.2.2), il a été démontré que certaines compétences qui ne sont pas liées directement à une profession peuvent, elles aussi, être attribuées au genre.

2.2.4 Les stéréotypes face à l'insertion professionnelle

Alors qu'il existe différents stéréotypes de genre liés aux professions, l'être humain ne peut y rester indifférent. De plus, il peut être compliqué de s'en détacher car la pression sociale pousse les individus à se conformer aux attentes de la société. C'est pourquoi ces clichés auront une influence considérable sur les choix professionnels de chacun.

En fin de scolarité obligatoire, les adolescents doivent songer à leur avenir. Les services de l'orientation professionnelle leur proposent alors des conseils sur un large panel de formations, tant dans le domaine des apprentissages que dans celui des études supérieures. Avant de choisir une future profession, il est important de s'intéresser à plusieurs corps de métiers. Bien évidemment, cette sélection n'est pas facile à faire, particulièrement pour les filles. Effectivement, il existe des métiers sélectifs pour lesquels la plupart des descriptions sont réalisées au masculin. Ce fait provoque une sélection très rapide de la part des femmes, qui auraient plus tendance à choisir un métier défini au masculin et au féminin plutôt qu'un autre essentiellement présenté comme masculin. Quant aux hommes, il est pour eux plus aisé de s'identifier aux métiers car ils sont pour la plupart présentés au masculin. Ainsi, les hommes se sentent une fois de plus gratifiés et plus compétents que les femmes (Vouillot, 2014).

Dans le choix de l'orientation professionnelle, le regard des autres a également une influence non négligeable. Notre société impose des perspectives auxquelles il faut se conformer. Pour se développer et s'épanouir dans un milieu, il est primordial de se sentir valorisé. C'est pourquoi certaines personnes auraient plus tendance à respecter les attentes sociales, telles que celles de leur entourage, au détriment de leurs propres intérêts parfois stigmatisés (Vouillot, 2014). En effet, les normes sociales sont souvent si profondément intériorisées que les individus ne développent même pas d'autres intérêts que ceux qui leur sont socialement inculqués.

Toutefois, certaines personnes s'orientent tout de même vers une profession socialement connotée comme appartenant au genre opposé. Dans ce cas, ainsi que l'explique notamment Vouillot (2014), l'individu prend certains risques :

Les garçons encourent [alors] un risque d'une "double disqualification" : identitaire (ne plus être vu comme un "vrai" garçon) et sociale (aller vers des professions "féminines" moins valorisantes). Quant aux filles, elles sont aux prises avec une "double contrainte" qui leur impose des "contorsions identitaires" : faire ce que font les garçons, aussi bien qu'eux sans leur ressembler, et en laissant paraître discrètement leur "féminité" (p.43).

Ainsi, il est difficile de se défaire des stéréotypes de genre car ils nous sont inculqués déjà depuis l'enfance. De plus, ces préjugés possèdent une certaine force, c'est pourquoi un bon

nombre de gens s'y rattachent. Lorsqu'un individu va à l'encontre de ces clichés, il risque non seulement de ne pas être conforme aux attentes de la société, mais aussi de perdre sa propre identité. Par exemple, un homme qui pratique la profession de coiffeur risque d'être jugé comme homosexuel. Finalement, l'impact de ces stéréotypes peut avoir d'importantes répercussions pouvant être difficiles à assumer.

2.3 Construction de l'identité de genre

Au travers des interactions qu'il entretient avec son entourage, l'enfant construit, dès sa naissance, son identité de genre et se développe. Au début de sa vie, il s'agit principalement d'échanges avec la famille proche. Puis, petit-à-petit, lors de son insertion sociale, différents acteurs de la société influencent la construction de soi. La scolarisation, c'est-à-dire les professionnels de l'éducation, mais aussi les pairs contribuent à orienter les choix de chacun durant son parcours de vie (Coroado & Coroado, 2015). En sociologie, ce processus d'intégration auquel chaque individu est confronté est nommé la socialisation (Bee & Boyd, 2011).

2.3.1 Les stades du développement de l'identité de genre

Afin de mieux comprendre la construction de l'identité de genre de l'être humain, il peut être intéressant de se référer à certains stades du développement de l'enfant.

Durant les premiers mois de sa vie, le bébé n'a pas conscience d'exister en tant qu'être unique. Le concept de soi émerge donc au fil des premières années de vie. Des recherches scientifiques en psychologie du développement humain ont démontré que les bambins s'identifient très tôt à leur figure d'attachement du même sexe (Bee & Boyd, 2011). Mais ce n'est que vers l'âge de deux ans et demi que l'enfant prend conscience du sexe auquel il appartient (Vidal, 2012). Durant cette période, l'adulte joue un rôle important dans l'identification du "moi sexué". Par ses croyances, il se comporte différemment selon le sexe de son bébé. Par exemple, selon l'expérience décrite par Vidal (2012), un petit garçon sera davantage en contact direct avec ses parents, c'est-à-dire porté et manipulé, alors que la communication sera favorisée chez une fille. De plus, l'adulte a tendance à renforcer les comportements socialement connotés masculins d'un petit garçon ou les comportements définis comme féminins d'une petite fille. Toutefois, les généticiens du comportement déclarent qu'il y a également une part d'inné à ces comportements typiques de genre (Bee & Boyd, 2011).

Les comportements stéréotypés apparaissent petit à petit. Tout d'abord, entre 18 et 24 mois, un enfant choisit déjà des jouets attribués à son genre. Puis, vers l'âge de trois ans, un individu préfère se divertir avec des personnes du même sexe que lui (Bee & Boyd, 2011). D'ailleurs, sur

les places de jeux, il n'est pas rare d'observer des groupes de genres se former. En présence d'enfants d'âge supérieur, ce fait sera renforcé car ceux-ci auront la volonté de montrer aux plus jeunes comment se comporter. Chaque groupe pratiquera alors des activités conformes à son attribut de genre. Il est donc évident que les comportements stéréotypés s'affirment au fil du temps. Bien entendu, il se peut qu'un individu adopte des attitudes opposées à son genre. En raison de la valorisation culturelle du masculin sur le féminin (voir section 2.2.2), si une fille présente un comportement assigné aux garçons, celui-ci sera mieux toléré que si un garçon présente un comportement efféminé (Bee & Boyd, 2011).

Très tôt, au travers de leur vécu, les enfants intègrent des idées stéréotypées sur les filles/femmes ou les garçons/hommes. Selon une étude citée dans Bee & Boyd (2011), dès l'âge de deux ans, un enfant d'Amérique du Nord serait capable d'assimiler certaines activités ou objets aux différents genres. Ainsi, un véhicule ou encore un marteau sont rapportés au genre masculin, tandis que les appareils ménagers sont associés au genre féminin. Puis, aux alentours de trois ou quatre ans, les enfants seraient aptes à attribuer des professions, des tâches et des divertissements aux différents sexes. Par exemple, "les mamans se servent de la cuisinière et les papas du barbecue" (Bee & Boyd, 2011, p.172). Puis, vers cinq ans, l'enfant peut déterminer les compétences de chacun selon son sexe, par exemple "les papas sont meilleurs pour réparer les choses et les mamans sont meilleures pour faire des boucles et des décorations" (Bee & Boyd, 2011, p.172).

Damon (1977) a mené une étude dans le but de connaître l'opinion des enfants quant aux comportements typiques des hommes et des femmes. Ce psychologue a alors raconté l'histoire de Georges : ce petit garçon apprécie particulièrement s'amuser avec des poupées, mais ses parents qualifient ce jouet de féminin. Dès lors, le psychologue interroge les sujets: "pourquoi les gens disent-ils à Georges qu'il ne devrait pas jouer à la poupée ?" ou encore "y a-t-il une règle qui interdit aux garçons de jouer à la poupée ?" (Bee & Boyd, 2011, p.172). Les résultats obtenus démontrent que pour un enfant de quatre ans, il n'est pas dérangeant d'observer un garçon jouer à la poupée. Selon eux, chacun peut faire ce qu'il a envie. Pour un individu de six ans, ceci est en revanche vu comme un "mal". Ensuite, à l'âge de neuf ans, les enfants deviennent capables de différencier le "mal" du « peu commun ». Conformément à leur propos, il est simplement inhabituel de voir un garçon jouer à la poupée (Bee & Boyd, 2011). Cette expérience démontre que la perception des comportements connotés selon le genre « évolue » avec le temps.

2.3.2 Socialisation familiale

En se basant sur le développement de l'enfant, il est notable que toutes les interactions avec le monde extérieur constituent le fondement de chaque être humain. D'ailleurs, la sphère familiale

joue un grand rôle dans l'évolution de l'enfant. En effet, les membres de la famille se comportent différemment avec une fille qu'avec un garçon. Ainsi, un bambin acquiert rapidement l'attitude du genre qui lui est attribué. Au travers de l'éducation, les parents ne cessent d'encourager les garçons au niveau du physique et de la motricité. Ils souhaitent qu'ils se développent pour devenir forts et musclés. Les filles sont, elles, plus encouragées à sourire, babiller ou encore échanger. Elles sont ainsi stimulées à devenir sociables. De ce point de vue, les idées reçues au sujet des différences de compétences entre les filles et les garçons contribuent fortement à leur développement (Mistral, 2010). Dans son ouvrage, Mistral (2010) explique que la socialisation de genre repose sur un cercle vicieux : " [...] parce que les filles sont censées être plus sensibles et sociables, on les conditionne à l'être, et parce que les garçons sont censés être plus dégourdis, on fait tout pour qu'ils le deviennent" (p. 81).

D'autre part, d'après Vouillot (2014), les jeux ont également un effet important sur l'attitude du genre. Etant donné que les jouets sont différents, ils définissent des capacités dissemblables.

Ceux des garçons sont plus diversifiés, supposent plus souvent une élaboration et sollicitent davantage l'inventivité, l'activité et la manipulation. Ils permettent en particulier d'acquérir des compétences spatiales et analytiques. En revanche, les jouets de filles sont moins variés et principalement limités aux activités domestiques et de maternage. Ce sont des jouets "prêts à jouer" et des jeux "à faire semblant", qui sollicitent plus l'imitation et l'expression verbale (p. 32).

Selon Vouillot (2014), la société étant grandement influencée par les stéréotypes de genre, les parents choisiront toujours des jeux adaptés au sexe de leur enfant. Par conséquent, des écarts se développent quant aux capacités motrices et cognitives des enfants de sexe opposé (Vouillot, 2014). Les parents sélectionnent non seulement les jouets, mais aussi d'autres éléments de l'environnement de leurs enfants, comme les habits par exemple. Ainsi, pour un petit garçon, la couleur bleue est favorisée alors que pour une fille, le rose est préféré. Sur le même principe, les parents embellissent la chambre de leur nouveau-né avec des décorations adaptées au sexe. En fonction du genre de leur enfant, les parents définissent donc constamment l'environnement dans lequel il évolue (Vidal, 2012).

2.3.3 Socialisation par les pairs et les éducateurs

Bien entendu, les différences entre l'homme et la femme sont également transmises à l'école. Que cela soit au travers des relations horizontales avec les pairs ou des relations verticales avec les professionnels de l'éducation, les élèves se retrouvent quotidiennement confrontés aux stéréotypes de genre.

Tout d'abord, au travers des relations avec les pairs, l'enfant a le besoin d'appartenir à un groupe qui lui correspond. Il est d'ailleurs fréquent, comme au plus jeune âge, que celui-ci soit formé d'individus du même sexe. L'enfant peut alors réellement s'identifier aux membres de sa bande (Coroado & Coroado, 2015). Il est aussi notable que les interactions entre pairs du même sexe sont plus riches que les échanges mixtes puisqu'ils ont les mêmes convictions et intérêts (Maltin, 2007 cité dans Morin-Messabel & Salle, 2013). Ce principe se consolide d'autant plus durant la scolarité, puisque les enfants sont quotidiennement en interaction avec des camarades et qu'ils ressentent davantage le besoin d'appartenir à un groupe. Par conséquent, les actes stéréotypés se renforcent d'autant plus au sein d'un groupe (Coroado & Coroado, 2015). De plus, la psychologie sociale et la sociologie notamment l'ont bien montré, l'individu a tendance à agir en fonction des attentes de la société. En présence d'une personne du même sexe, un individu ne s'oriente pas vers un objet défini pour le sexe inverse (Le Maneur Idrissi, 1996, cité dans Morin-Messabel & Salle, 2013).

En ce qui concerne l'axe vertical, les professionnels de l'éducation vont avoir des attentes différentes selon le sexe de l'élève (Coroado & Coroado, 2015). Inconsciemment, les enseignants ont notamment tendance à définir les garçons comme plus compétents en sciences et les encouragent donc davantage dans ces branches. Ceux-ci ont alors une meilleure estime d'eux. Au contraire, les filles doivent souvent fournir plus d'efforts pour prouver leurs compétences dans ces disciplines et restent malgré tout plutôt dévalorisées (Dutrévis & Toczek, 2007). Ces clichés vont fortement influencer les comportements de chacun. En effet, les filles se perçoivent comme moins douées en mathématiques que les garçons, bien que les notes obtenues prouvent parfois le contraire (Duru-Bellat, 2004; Jarlegan, 1999, cité dans Morin-Messabel & Salle 2013). En revanche, en français, la tendance s'inverse. Les garçons associent cette discipline à l'attribut féminin car ils la jugent peu stimulante (Archer et Macrae, 1991: Morin-Messabel et Ferrière, 2008, cité dans Morin-Messabel & Salle 2013).

Un autre vecteur influence également les comportements stéréotypés : la société crée différents outils qui véhiculent des représentations de genres. Ceux-ci se retrouvent notamment dans la littérature de jeunesse. En effet, les héros qui se trouvent dans les histoires sont régulièrement des hommes. Ce fait montre à nouveau la supériorité accordée au sexe masculin. De plus, ces histoires relatent régulièrement des actions typiques qui découlent des stéréotypes de genres. Les personnages sont également représentés avec des caractéristiques spécifiques à leur sexe (Morin-Messabel & Salle, 2013), telles que l'homme fort et courageux, et la femme sensible. Durant les lectures, les enfants intègrent des connaissances genrées. Il n'est ainsi pas rare qu'ils s'y réfèrent pour orienter leur comportement (Morin-Messabel & Salle, 2013).

Pour conclure cette section, l'environnement social dans lequel l'enfant grandit contribue fortement à la construction de son identité de genre. Le microsystème² véhicule de nombreuses croyances qui contribuent inévitablement au développement de chacun. Les individus adoptent alors des attitudes conformes aux attentes de leur entourage. Ainsi, comme le dit Simone de Beauvoir (1949): « On ne naît pas femme : on le devient » (p. 285-286).

2.4 Problématique

Les stéréotypes de genre participent à la construction identitaire des individus. Ils orientent les comportements ainsi que les choix de ceux-ci, notamment dans la sélection d'un métier. Les stéréotypes au sujet de l'homme et de la femme hiérarchisent le monde professionnel, hiérarchisation qui relève de l'ordre établi mais qui contribue également à son maintien. En effet, au sein d'une entreprise, l'homme occupe souvent un poste de plus haut grade que la femme. De plus, certains métiers sont plus particulièrement attribués à l'homme ou à la femme en fonction d'une représentation genrée des qualités requises. Ces clichés restent particulièrement ancrés dans notre société, et, lors du choix professionnel, les adolescents respectent souvent les attentes sociales qu'ils ont généralement intériorisées. Dès lors, il est intéressant de se demander si les enfants ont déjà une représentation sur les métiers connotés selon le genre. Sachant que chaque être humain construit son identité de genre au fil de ses expériences, il est aussi intéressant de tenir compte de ces représentations en fonction de l'âge des enfants.

Pour tenter de répondre à cette problématique, trois catégories de questions de recherche ont été établies :

1. Perspectives professionnelles
 - Quelles sont les perspectives professionnelles des élèves et comment les expliquent-ils ?
2. Stéréotypes de genre et métiers
 - Quelles sont les représentations des élèves au sujet de métiers connotés selon le genre ?
 - Les élèves estiment-ils qu'il existe des métiers d'hommes et de femmes ?
 - Quelles caractéristiques les élèves associent-ils à l'homme ou à la femme ?
3. Conscience de l'influence des stéréotypes
 - Dans quelle mesure les élèves sont-ils influencés par les stéréotypes, et en ont-ils conscience ?

² Microsystème : Selon le modèle écologique de Bronfenbrenner, il s'agit de l'environnement immédiat, c'est-à-dire la famille, l'école, le voisinage et l'affiliation religieuse (Bee & Boyd, 2011).

3. Méthode

Dans un premier temps, nous exposons et justifions le choix de la méthode sélectionnée, avant de présenter les caractéristiques des sujets interrogés. Nous poursuivons ensuite avec le matériel utilisé ainsi que le déroulement des entretiens. Finalement, nous expliquons comment les données ont été traitées.

3.1 Choix de la méthode

L'objectif général de notre recherche est de savoir si les élèves possèdent des stéréotypes au sujet des professions et s'ils en sont conscients. De ce fait, la recherche qualitative est la méthode la plus pertinente pour entrer directement en contact avec les enfants afin de leur permettre d'exprimer plus librement leurs représentations et de développer leur point de vue. Par ailleurs, nous avons interrogé un nombre relativement important de sujets (voir section 3.2) pour que les résultats soient les plus significatifs possibles.

Nous avons fait le choix d'entretiens dirigés à travers un protocole que nous avons élaboré et utilisé tel quel pour chaque individu (voir section 3.3). De plus, les sujets se sont présentés seuls face à nous, afin d'éviter toute influence par les pairs.

3.2 Présentation des participants et des données récoltées

Dans notre recherche, nous avons le souhait de décrypter si la vision des élèves interviewés diffère selon le sexe et l'âge. Ainsi, nous nous sommes rendues dans trois classes de degrés différents dans la Broye fribourgeoise. Le tableau 1 « Présentation des participants » présente ces données.

	Classe de 3H		Classe de 5H		Classe de 8H		Totaux	
Nombre d'entretiens	6		10		10		26	
Année scolaire	3H		5H		8H		-	
Age	6-7ans		8-9 ans		11-12ans		-	
Population	2 garçons	4 filles	5 garçons	5 filles	5 garçons	5 filles	12 garçons	14 filles

Nous avons commencé par effectuer les entretiens dans une classe de 8H qui comporte des élèves de 11 et 12 ans, puis dans une classe de 3H avec des élèves alors âgés de six et sept ans. Suite à la retranscription de ces données, nous avons décidé d’interroger une classe de 5H afin d’améliorer la pertinence de notre recherche. En effet, des sujets nous manquaient pour rendre compte d’éventuelles différences entre classes d’âge. Ces élèves avaient quant à eux huit ou neuf ans. Pour les degrés 5H et 8H, dix élèves, cinq filles et cinq garçons, ont subi l’entretien. Concernant la classe de 3H, deux garçons et quatre filles ont été interrogés. Les entretiens réalisés ont duré entre six et dix minutes.

Etant donné que les participants sont anonymes, le tableau 2 présente l’appellation attribuée à chacun d’eux.

Tableau 2			
Dénominations des participant(e)s			
	3H	5H	8H
Filles	F1, F2, F3 et F4	FM1, FM2, FM3, FM4 et FM5	FG1, FG2, FG3, FG4 et FG5
Garçons	G1 et G2	GM1, GM2, GM3, GM4 et GM5	GG1, GG2, GG3, GG4 et GG5

Ces dénominations font référence à l’âge des participants. Pour la classe des 3H, F équivaut à “fille” et G à “garçon”. Pour les 5H, FM signifie “fille moyenne” et GM “garçon moyen”. Puis, pour les élèves de 8H, FG désigne “fille grande” et GG “garçon grand”. Finalement, pour chaque classe, un numéro a été attribué aux élèves selon leur ordre de passage.

3.3 Protocole d’entretien

Pour réaliser nos entretiens, nous avons préalablement élaboré un protocole (annexe A). Afin d’éviter d’orienter trop directement les discours sur la question des stéréotypes, nous avons débuté par des questions d’ordre général pour tendre ensuite vers des aspects plus précis se rattachant à notre objectif. Dans un premier temps, nous nous sommes donc intéressées aux perspectives professionnelles des enfants. Puis, au travers de différentes questions, ils ont pu donner leur avis au sujet d’images (annexe A). Celles-ci illustraient des personnes exerçant des métiers susceptibles d’être stéréotypés au niveau du genre tels que pompier, fleuriste, bûcheron, caissier et coiffeur. Le canal visuel a permis de rendre les informations plus accessibles et appropriées à chaque tranche d’âge. De plus, en tant que chercheurs, nous n’avons pas eu besoin de contextualiser chaque image et donc de trop guider ou influencer les

sujets. Finalement, les dernières questions reprenaient précisément l'idée centrale de notre recherche, soit le concept de représentations stéréotypées des métiers connotés selon le genre. Nous avons donc clairement demandé aux élèves s'il existait des métiers exclusivement pour les femmes ou exclusivement pour les hommes.

3.4 Déroulement

Etant donné que les entretiens ont été effectués dans d'anciennes classes de stage et dans une classe de décharge, les élèves qui ont participé à notre recherche nous connaissaient tous. De ce fait, la prise de contact avec les enseignantes s'est faite simplement. Avant de réaliser les entretiens, nous avons demandé aux parents l'autorisation de questionner leur enfant dans l'anonymat, ceci grâce à une lettre explicative qu'ils devaient approuver et signer (annexe B).

Lors de nos interventions auprès des élèves, nous avons tout d'abord parlé de ce qu'était un travail de bachelor avec l'ensemble de la classe. Nous avons également présenté en quoi consistait un entretien enregistré et expliqué le déroulement de la session d'interviews. Toutefois, nous n'avons en aucun cas exposé notre problématique au sujet des stéréotypes et professions afin d'éviter tout biais. Dans le même ordre d'idée, nous avons demandé aux participants de ne divulguer aucune information à leurs camarades suite à leur passage. A la fin de nos entretiens, un retour collectif a été réalisé. Comme tous les élèves n'ont pu donner leur avis, ceci a permis à chacun de prendre connaissance du sujet abordé.

En ce qui concerne le déroulement plus spécifique des entretiens, ils ont eu lieu dans des salles annexes où chaque élève passait à tour de rôle. Avant de débiter le questionnaire, nous spécifions aux participants qu'ils pouvaient s'exprimer librement, que nous n'étions pas là pour juger et donc qu'il n'y avait aucune réponse juste ou fausse. Pour les élèves de 3H et 5H, nous étions toutes deux présentes. De ce fait, nous avons mené l'interview à tour de rôle. En revanche, dans la classe de 8H, seule l'une de nous a mené les entrevues car la seconde enseignait.

3.5 Traitement des données

Dans un premier temps, afin de présenter et d'analyser les résultats, les entretiens ont été intégralement retranscrits (annexe CD). Suite à la retranscription des entretiens, les données ont été reportées dans différents tableaux liés à la problématique. Ceux-ci ont permis une meilleure lisibilité et organisation des résultats. Dans le chapitre suivant, ces tableaux sont représentés et font l'objet d'une présentation détaillée. Finalement, les faits sont repris et sont au centre d'une interprétation en lien avec notre cadre théorique et notre problématique.

4. Présentation des résultats

Avant de pouvoir interpréter et comprendre les résultats, il est important de décrire et présenter les faits tels qu'ils ont eu lieu. Ce chapitre présente donc les résultats obtenus au travers de tableaux et de verbatim recensant les propos des participants de cette recherche. Tout d'abord, ce sont les choix professionnels de chacun des participants qui vont être exposés. Puis, une seconde partie est consacrée aux représentations stéréotypées liées au genre et aux métiers. Finalement, la conscience que les enfants peuvent avoir au sujet de l'influence des stéréotypes sur leur représentation des métiers est décrite.

4.1 Perspectives professionnelles

Dans un premier temps, il s'agit de connaître les perspectives professionnelles des 26 participants. Nous présentons ce que les élèves rapportent de leurs attraits, mais aussi les métiers auxquels ils ne portent aucun intérêt.

Le tableau 3, ci-dessous, présente les perspectives professionnelles désirées et non désirées par les filles des différents degrés de notre échantillon.

		Tableau 3		
		Perspectives professionnelles des participantes		
		F	FM	FG
Métiers désirés	1	Maîtresse <i>(ne sait pas)</i>	Maîtresse « Parce que j'aime être maîtresse. »	Graphiste « Parce que j'aime bien créer des choses. [...] »
	2	Vétérinaire « Parce que j'aime bien les animaux et j'aime bien les soigner »	Maîtresse « Parce que c'est bien. »	Maîtresse (incertaine) « Ben parce qu'elle aime bien, j'aime bien apprendre, tout ça ! »
	3	Fleuriste « Parce que j'aime bien les fleurs. »	Maîtresse d'école « Parce que y'a des enfants. Et pis on peut faire des fiches. Et pis on peut apprendre les maths. »	Pharmacienne « Parce que j'aime bien la médecine et tout [...] »
	4	Maîtresse « Parce que j'aime aller à l'école. »	Fleuriste « Parce que j'aime bien la nature. »	Maîtresse (incertaine) « Parce que j'aime bien être avec les petits, un peu comme ça. Je m'entends bien avec eux. »
	5	³	Fleuriste « Parce que j'adore les fleurs. »	Journaliste « Ben parce que j'adore ce métier. Je veux faire ça depuis que j'ai trois ans et j'adore écrire. »
Métiers non - désirés	1	Ambulancière « Parce que... quand on soigne les gens et ben ça fait peur. » Ou pompier « Parce que quand y'a le feu, ben... »	Mécanicienne « Parce que j'aime pas. » Ou policière « Parce que... j'ai peur qu'ils me tuent et tout ça. »	Boulangère « Parce que faut se lever tôt le matin. »
	2	Policière « Parce que c'est tout le temps à courir derrière les gens. »	Soigneuse d'animaux « Parce que si je me trompe c'est pas bien. Ça peut vraiment faire pas bien aux animaux. » Ou policière « Parce que je trouve que c'est un peu trop méchant. [...] »	Maçonne « J'aime pas trop par exemple être dehors [par] tous les temps ou bien comme ça. »
	3	La déchèterie « J'aime pas aller mettre les choses dans les grands... dans les grandes boxes. »	Pompier « Parce qu'on doit éteindre le feu. Et pis moi j'ai pas très envie de faire ça. »	Dans les restaurants « Ben parce que je sais pas, c'est trop fatiguant. »
	4	Infirmière « Parce que j'aime pas. »	« Non. »	Architecte ou métiers compliqués « Parce que c'est trop compliqué. »
	5		Infirmière « Parce que j'ai l'impression que ça a l'air dur. »	Métiers avec serpents « Parce que j'ai vraiment peur des serpents, mon frère il m'a traumatisé avec ça. »

³ Les cases grisées signifient qu'il n'y a aucun participant.

En observant le tableau 3, on peut constater que sept filles ont le désir de devenir maîtresses d'école (F1, F4, FM1, FM2, FM3, FG2 et FG4). Ce métier les attire particulièrement, car elles apprécient le contact avec les enfants comme le disent FG4 et FM3. Leurs propos permettent également de faire ressortir les termes "apprendre", "maths" et "fiches" qui ont bien entendu un lien direct avec le métier de maîtresse d'école. D'autre part, il y a trois filles qui souhaitent devenir fleuristes. Leur principale motivation pour cette profession est le lien qu'elles pourraient entretenir avec la nature, comme l'indiquent les verbatim suivants :

Parce que j'adore les fleurs. (FM5)

Parce que j'aime bien la nature. (FM4)

Chez les filles, les autres métiers ne sont nommés qu'une fois. Il y a par exemple, FG5 qui souhaite devenir journaliste car elle "adore écrire". FG1 semble être inspirée par la créativité, c'est pourquoi la profession de graphiste l'intéresse. Elle dit bien aimer "créer des choses". F2 désire devenir vétérinaire, car elle porte de l'intérêt aux animaux ainsi qu'aux soins qu'on peut leur procurer.

Des éléments sont aussi à relever en ce qui concerne les professions que les filles ne désirent pas pratiquer. Cinq participantes ne désirent pas exercer des métiers qui touchent à la sécurité, comme policier ou encore pompier (F1, F2, FM1, FM2 et FM3). Certaines défendent leur opinion en associant ces métiers au danger, comme l'indiquent les verbatim suivants :

Parce queuh... j'ai peur qu'ils me tuent et tout ça. (FM1)

Parce qu'on doit éteindre le feu. Et pis moi j'ai pas très envie de faire ça. (FM3)

Ensuite, quatre participantes exposent ne pas s'intéresser aux métiers qui touchent à la médecine (F1, F4, FM2, FM5). Quelques-unes justifient leur choix par une certaine appréhension et avancent les arguments suivants :

Parce que ... quand on soigne les gens et ben ça fait peur. (F1)

Parce que j'ai l'impression que ça a l'air dur. (FM5)

D'autres métiers apparaissent notamment dans les professions non-désirées des participantes. Deux d'entre-elles ne souhaitent pas exercer des activités professionnelles pénibles ou dans lesquelles il faut se lever tôt le matin, telles que boulangère et les métiers de la restauration (FG1 et FG3). F3 ne souhaite pas travailler à la déchèterie car elle n'apprécie pas ce métier. La profession de maçonne est rejetée par FG2 car elle ne souhaite pas travailler à l'extérieur. Finalement, FG4 ne désire pas exercer un emploi compliqué tel qu'architecte et FG5 ne souhaite pas travailler avec les serpents car elle en a peur.

Le tableau 4, ci-dessous, présente les réponses des garçons quant aux métiers qu'ils désirent ou non pratiquer.

		Tableau 4		
		Perspectives professionnelles des participants		
		G	GM	GG
Métiers désirés	1	Avocat « Comme ça. »	Pilote d'avion de chasse « Parce que j'aime euh les avions. Et pis surtout les militaires donc les chasses. »	Architecte « Ben parce que j'aime bien les maths. »
	2	Footballeur « Parce que j'aime bien jouer au foot. »	« Non, je sais pas. »	Policier « Parce que policier y'a de l'action. » ou cuisiner « Pis cuisinier parce que j'aime bien manger. »
	3		Footballeur « Parce que j'aime le foot. »	Footballeur « Je joue au foot. »
	4		Architecte « J'aime bien dessiner. »	Enseignant « Parce que j'aime bien enseigner aux enfants. »
	5		« Je sais pas. »	Charpentier « Parce que j'aime bien travailler avec le bois. Et pis dans les maisons. »
Métiers non - désirés	1	Médecin « Parce que ça fait bizarre. » ou policier « J'aime pas. »	Personne qui nettoie « Parce queuh... Tu gagnes pas tellement ta vie. »	« Pas vraiment. »
	2	La poste « Parce que j'ai pas envie de me réveiller tôt. »	Militaire « Ben parce que y'a des morts et pis j'aime pas trop ça. »	« Je sais pas, non. »
	3		Garagiste « T'es tout sale après, tu dois aller sous les voitures. Ça pue, voilà. »	« Non. »
	4		Docteur « C'est parce que quand on opère c'est dégueulasse. »	« Non. »
	5		Peintre « Parce que je suis nul et pis j'aime pas ça. »	Dans les bureaux « Parce qu'on est enfermé. »

Le métier de footballeur séduit trois garçons le pratiquant aussi comme loisir (G2, GM3 et GG3). Certains de leurs propos révèlent :

[Parce que] je joue au foot. (GG3)

Parce que j'aime bien jouer au foot. (G2)

Deux garçons veulent devenir architectes car ils affectionnent particulièrement les "maths" pour GG1, ou le "dessin" pour GM4. GG2 souhaite devenir policier car il dit aimer "l'action". GG5 souhaite entreprendre un métier manuel, celui de charpentier, car il dit "aimer travailler avec le

bois”. GG4 désire faire enseignant puisqu’il “aime bien enseigner aux enfants”. Passionné par les militaires et les avions de chasse, GM1 veut devenir. Enfin, G1 souhaite devenir avocat mais ne justifie pas son choix. GM5, quant à lui, n’a encore aucune perspective professionnelle.

En ce qui concerne les métiers non-désirés, deux garçons, G1 et GM4, ne veulent pas exercer des métiers tels que médecin ou docteur, car ils les jugent “bizarres” ou encore “dégueulasses”. GM1 ne souhaite pas exercer un métier dans lequel il doit effectuer des nettoyages, car il dit ne pas pouvoir suffisamment “gagner sa vie”. GM3, quant à lui, ne veut pas exercer le métier de garagiste, le jugeant comme une profession “sale”. GG5 ne porte, aucun intérêt pour un travail bureaucratique, ne voulant pas être “enfermé”. De son côté, GM2 ne veut pas voir de morts, c’est pourquoi il ne souhaite pas devenir militaire. G2 ne désire pas travailler à la poste car il ne veut pas se lever tôt le matin. S’estimant peu doué en peinture, GM5 refuse d’être peintre. Finalement, GG1, GG2, GG3 et GG4 ne citent aucun métier qu’ils ne voudraient pas faire.

Lorsque les tableaux 3 et 4 sont comparés, quelques similitudes et différences entre les filles et les garçons ressortent. Tout d’abord, les réponses des filles semblent plus homogènes que celles des garçons, étant donné que sept souhaitent devenir maîtresses (F1, F4, FM1, FM2, FM3, FG2 et FG4). Ensuite, hormis un garçon qui envisage d’être enseignant, les métiers désirés par les filles et les garçons sont très différents. Il en est de même pour les métiers non-désirés, deux garçons n’ont pas la volonté de devenir médecin (G1) ou docteur (GM4), tout comme F1, F4, FM2 et FM5 qui n’ont pas la volonté de travailler dans les soins. Les autres professions pour lesquelles les élèves ne portent aucun attrait sont plutôt disparates.

4.2 Stéréotypes de genre et métiers stéréotypés

Dans cette section, il s’agit de présenter les résultats des entretiens au sujet des stéréotypes de genre et des métiers stéréotypés. Tout d’abord, les élèves expriment les qualités requises pour les professions qu’ils désirent pratiquer. De plus, ils expriment leur opinion au sujet de la mixité de ce travail. Durant les entretiens, différentes questions à propos des métiers de fleuriste et pompier ont également été abordées. Les élèves nomment donc des qualités en lien avec ces activités professionnelles ainsi que leur volonté de réaliser ou non l’une de ces deux professions. Finalement, les participants énoncent et justifient leurs choix ou non-choix de professions au sujet des métiers proposés en images.

4.2.1 Face à leurs perspectives professionnelles

Durant les entretiens, les participants ont également dû nommer les qualités nécessaires pour pratiquer le métier auquel ils se prédestinaient. En parallèle, ils ont également donné leur avis au sujet de la mixité de “leur” profession. Le tableau 5 présente, en lien avec les perspectives professionnelles de chacun, les qualités requises pour exercer tel ou tel métier. L’opinion quant à la mixité de celui-ci y figure également.

Tableau 5			
Perspectives professionnelles des filles : qualités et mixité			
F	FM	FG	
1	Maîtresse Qualités : « Grande. » Mixité du métier : « Oui »	Maîtresse Qualités : « Euh il faut être bien comporté. » Mixité du métier : « Oui. »	Graphiste Qualités : « Je pense que faut.... Euh... j’sais pas. » Mixité du métier : « Oui. »
2	Vétérinaire Qualités : « Euh, je sais pas trop. » Mixité du métier : « Oui. »	Maîtresse Qualités : « Y faut avoir pas beaucoup d’école. Et pis aussi beaucoup savoir de choses. Euh gentil mais pas très très beaucoup. » Mixité du métier : « Oui. »	Maîtresse (incertaine) Qualités : « Avoir un bon contact avec les gens. Euh peut-être être patiente. » Mixité du métier : « Oui. »
3	Fleuriste Qualités : « Bien faire les bouquets de fleurs. » Mixité du métier : « Oui. »	Maîtresse d’école Qualités : « Gentille. » Mixité du métier : « Oui. »	Pharmacienne Qualités : « Il faut être gentille avec les clientes. » Mixité du métier : « Oui. Parce que c’est la même chose. Il faut pas être plus fort ou c’est.... Enfin je sais pas. »
4	Maîtresse Qualités : « Faut pas être trop énervée parce qu’après ça marche pas. » Mixité du métier : « Oui »	Fleuriste Qualités : « Aimer le nature. Bien s’en occuper. Assez forte un peu pour emballer. Et pis faire assez vite. » Mixité du métier : « Oui. »	Maîtresse (incertaine) Qualités : (Aucune réponse) Mixité du métier : « Bien sûr ! »
5		Fleuriste Qualités : « Il faut avoir l’air sérieuse. Pas faire n’importe quoi comme bouquet. Je dois me concentrer. » Mixité du métier : « Oui. »	Journaliste Qualités : « Ben faut en premier savoir... Ben y a pleins de trucs journaliste y reporter tout ça mais à la base c’est que faut avoir de l’inspiration pour écrire les articles. Faut écrire rapidement, ça dépend. » Mixité du métier : « Ben oui. »

En se référant au tableau 5, on peut noter que plusieurs filles nomment la gentillesse comme qualité. Pour des métiers comme maîtresse ou pharmacienne, voici ce qu’elles disent :

[...] Euh gentille mais pas très très beaucoup. (FM2)

Il faut être gentille avec les clientes. (FG3)

Avoir un bon contact avec les gens [...]. (FG2)

Gentille. (FM3)

Dans le même état d’esprit, trois citent des comportements typiques à adopter lorsqu’elles entrent en interactions avec d’autres individus, par exemple: “faut pas être trop énervée” (F4), “il faut être bien comporté” (FM1) ou encore “faut avoir l’air sérieuse” (FM5).

Pour le métier plus artistique de fleuriste, les qualités concernent plutôt des compétences à acquérir comme “bien faire les bouquets de fleurs” (F3), “assez forte pour un peu emballer” (FM4) et “ne pas faire n’importe quoi comme bouquet” (FM5). Concernant le métier de journaliste, FG5 dit qu’il faut être inspirée et douée pour l’écriture. Enfin, F2 et FG1 ne citent aucune qualité pour les métiers de vétérinaire et graphiste.

Concernant la mixité, toutes les participantes affirment que leur choix de perspective professionnelle est mixte. Autrement dit, le métier peut être pratiqué autant par un homme que par une femme. Cependant, FM3 ajoute que le travail de pharmacienne peut être exercé par les deux genres, car c’est un métier qui ne nécessite pas forcément plus de force.

Le tableau 6 présente les réponses des garçons quant aux qualités requises pour exercer le métier qu’il désire pratiquer. L’opinion quant à la mixité de celui-ci y figure également.

Tableau 6		
Perspectives professionnelles des garçons : qualités et mixité		
G	GM	GG
1	Avocat Qualités : « Je sais pas. » Mixité : « Oui. »	Pilote d’avion de chasse Qualités : « Ben être gentil avec les autres et courageux. » Mixité : « Oui, mais peut-être pas avion de chasse, mais avion de ligne mais je sais pas. Parce que... Ouais. En fait, c’est vrai ça pourrait aussi avec les femmes »
2	Footballeur Qualités : « Ch’sais pas. » Mixité : « Mhh... ch’sais pas. » (hésite)	Architecte Qualités : « Etre fort en maths et en géométrie aussi. » Mixité : « Oui. »
3	(Aucune réponse) ⁴	Policier Qualités : « Bien parler le français. Sérieux. » Mixité : « Pis policier ça dépend dans quoi. Par exemple, quand c’est vraiment, genre y a un terroriste, c’est dangereux pour les femmes. Mais genre des petites interventions ça va. »
4	Footballeur Qualités : « Rapide. Bien dribler, courir. Je sais pas trop... » Mixité : « Oui. »	Footballeur Qualités : « Bien être fort. Avoir du mental. » Mixité : « Oui. Parce que y a beaucoup de femmes qui font du foot. »
5	Architecte Qualités : « Faut bien savoir dessiner. » Mixité : « Euh moyen... Parce que architecte il doit aussi travailler sur les bureaux. Et travailler sur les ordinateurs c’est plus pour les hommes. »	Enseignant Qualités : « Ben parler assez fort. » Mixité : « Oui. »
	(Aucune réponse)	Charpentier Qualités : « Il faut de la force. Et pis... ouais de la force. » Mixité : « Ouais, y peut être fait par une femme. Il peut être fait par les deux. »

⁴ “Aucune réponse” signifie soit que le participant n’a pas répondu, soit que la question n’a pas été posée.

Quatre garçons parlent d'aptitudes comme "faut bien savoir dessiner" (GM4) ou "être fort en maths en géométrie aussi" (GG1). Les deux autres sont plus dans la linguistique en disant : "Bien parler le français" (GG2) et "parler assez fort" (GG4).

Trois garçons nomment des qualités en lien avec des capacités physiques et mentales comme le révèlent les verbatim subséquents :

Rapide. Bien dribbler, courir. GM3

Bien être fort. Avoir du mental. GG3

Il faut avoir de la force. GG5

En ce qui concerne la mixité, sur la totalité des garçons, six sont d'avis que leur potentielle future profession peut être pratiquée autant par une femme que par un homme (G1, GM3, GG1, GG3, GG4 et GG5). En revanche, trois garçons pensent que les métiers cités ne peuvent être exercés par des femmes. Les verbatim suivants concernant les métiers de pilote d'avion de chasse, d'architecte ou encore de policier révèlent les propos des participants :

Oui, mais peut-être pas avion de chasse, mais avion de ligne mais je sais pas. Parce que... Ouais. En fait, c'est vrai ça pourrait aussi avec une femme. (GM1)

Euh moyen... Parce que architecte il doit aussi travailler sur les bureaux. Et travailler sur les ordinateurs c'est plus pour les hommes. (GM4)

[...] policier ça dépend dans quoi. Par exemple, quand c'est vraiment, genre y un terroriste, c'est dangereux pour les femmes. Mais genre des petites interventions ça va. (GG2)

G2 n'est pas totalement sûr que la profession de footballeur puisse être pratiquée par les femmes.

On peut constater que les filles sont plus unanimes que les garçons au sujet de la mixité de leur profession souhaitée. Il y a d'ailleurs un tiers des garçons qui pensent que leur "futur" métier ne peut pas être exercé par une femme, alors que toutes les filles pensent que le leur est mixte.

4.2.2 Face aux métiers de fleuriste et de pompier

Les enfants se sont ensuite exprimés au sujet de deux métiers différents, ceux de fleuriste et de pompier. Ils ont manifesté leur intérêt pour la pratique d'un tel métier en justifiant leurs propos. Le tableau 7 expose ces résultats.

		Tableau 7		
		Volonté ou non des filles de pratiquer le métier de fleuriste ou de pompier		
		F	FM	FG
Fleuriste	1	Oui « Parce que c'est bien. »	Oui « Parce que j'aime pas trop fleuriste mais c'est cool de travailler. Et c'est trop bien comme ça on voit toutes les manières des fleurs. »	Non « Heu...J'sais p..., non. Parce que, enfin je sais pas. J'aime pas trop, enfin travailler avec les fleurs. Je trouve après ça pique les roses. »
	2	Non « Parce que c'est un peu trop de qualités. »	Oui « Parce que j'aime beaucoup les fleurs. »	Peut-être « Euh, peut-être. J'aime bien. La décoration tout ça. »
	3	Oui (Métier désiré)	Oui « Parce que je pense que je pourrais faire des jolis arrangements. »	(Aucune réponse)
	4	Non « Parce que je trouve que c'est un peu dur. »	(Aucune réponse)	Non « Parce que c'est beau les fleurs mais quand on a plus d'idée ou comme ça, ça devient compliqué. »
	5		(Aucune réponse)	Peut-être « Pas vraiment. Ben c'est toujours pas un métier qui me passionne. »
Pompier	1	Non « Parce que y a le feu. »	Peut-être « Si j'avais pas peur du feu. »	Peut-être « Parce que mon papa y fait aussi ça en deuxième temps. Et pis j'aime bien. »
	2	Non « Parce que moi j'ai le vertige, par exemple quand les pompiers y a va chercher les chats dans les arbres. »	Peut-être « Parce que je sais pas comment aller dans les maisons en feu. »	Non « Ben euh... Le feu comme ça... Enfin j'aime pas trop. »
	3	Non « Parce que j'aurais trop peur. »	Oui « Parce que je pense que je trainerais pas. »	Non « Je sais pas, c'est pas trop mon truc. »
	4	Non « Parce que j'ai choisi maîtresse. »	Non « Parce que je suis pas très forte. Et pis j'aime pas trop voir du feu. »	Non « Ben on peut risquer sa vie, en fait. »
	5		Oui « Parce que j'aime bien tous les métiers. Et pis comme ça je pourrai sauver des gens. »	Non « Je sais pas c'est pas vraiment mon truc qui me plaît, qui m'intéresse. »

Concernant le métier de fleuriste, dans le tableau 7, les réponses des filles sont assez variées. Cinq participantes accepteraient d'exercer cette activité, car elles aiment les fleurs ou encore parce qu'elles s'en sentent capable (F1, F3, FM1, FM2 et FM3). Ensuite, quatre filles ne souhaiteraient pas faire ce métier, car elles n'aiment pas cette profession ou alors ne s'en sentent pas capables (F2, F4, FG1, FG4). Il serait possible que deux autres filles choisissent

cette profession, mais elles ne sont pas vraiment motivées. L'une d'elle affirme ne pas être passionnée par cet emploi (FG5) et la deuxième y voit éventuellement un intérêt pour le côté décoratif (FG2). Finalement, trois participantes n'ont pas répondu à cette question.

Face à la profession de pompier, on peut observer que la plupart des filles ne sont pas intéressées. En effet, neuf participantes répondent qu'elles ne voudraient pas travailler en tant que pompier (F1, F2, F3, F4, FM4, FG2, FG3, FG4 et FG5). Les filles expliquent leur position par la dangerosité de ce métier et leurs craintes (du feu, du vertige, des risques pour leur vie). Ensuite, trois élèves féminines ne seraient pas certaines de vouloir exercer cette profession pour des raisons très différentes et qu'elles argumentent en ces termes :

Parce que je sais pas comment aller dans les maisons en feu. (FM1)

Si j'avais pas peur du feu. (FM2)

Parce que mon papa y fait aussi ça en deuxième temps. Et pis j'aime bien. (FG1)

Finalement, deux participantes accepteraient de pratiquer le métier de pompier comme le démontrent leur justification :

Parce que je pense que je trainerais pas. (FM3)

Parce que j'aime bien tous les métiers. Et pis comme ça je pourrai sauver des gens. (FM5)

Le tableau 8, quant à lui, expose l'avis des garçons à pratiquer ou non ces deux métiers ainsi que la justification de leur propos.

		Tableau 8		
		Volonté ou non des garçons de pratiquer le métier de fleuriste ou de pompier		
		G	GM	GG
Fleuriste	1	Peut-être « Parce que j'aime bien aussi. »	Oui « Bon j'aime bien la nature mais euh... Je sais pas bien faire des groupes de fleurs. »	Oui « Si je peux pas faire des métiers qui me plaisent plus. »
	2	Non « Parce que j'aime pas trop. Mm... Vendre des fleurs. »	Non « parce que j'aime pas. Ben euh... C'est pas que j'aime pas les fleurs mais enfin j'ai pas très envie. Mais je sais pas comment expliquer. »	Non « Je ne pense pas. C'est pas trop mon truc. »
	3		(Aucune réponse)	Non « Parce que j'aime pas trop les plantes. »
	4		Peut-être « Je sais pas. J'aime pas trop les fleurs. »	Peut-être « Pourquoi pas. »
	5		Non « Je sais pas pourquoi. »	Non (Aucune ⁵ justification)
Pompier	1	Non « Parce que j'aime pas. »	(Aucune réponse)	Oui (Aucune justification)
	2	Non « Parce que j'aime pas m'entraîner. »	Non « J'aime pas pis c'est un peu risqué. »	Oui « Moi mon père il travaille dans ça pis ouais c'est bien. »
	3		Oui « Parce que j'aime et pis je préfère faire un autre métier que ça. C'est pas vraiment le meilleur, un des meilleurs. »	Non « Parce que j'aime pas trop être vers le feu. »
	4		(Aucune réponse)	Non « Parce qu'on peut mourir des fois dans les flammes. »
	5		Non « Je sais pas pourquoi »	Oui (Aucune justification)

En ce qui concerne les participants masculins, leurs réponses, exposées dans le tableau 8, sont également diverses. Six participants affirment ne pas vouloir exercer la profession de fleuriste car ils ne sont pas motivés ou alors n'aiment pas les fleurs (G2, GM2, GM4, GG2, GG3 et GG5). Ensuite, deux garçons, GM1 et GG1, seraient susceptibles de s'essayer au métier de fleuriste, mais ils ne sont pas très enthousiastes comme le révèlent leurs arguments :

Si je peux pas faire des métiers qui me plaisent plus. (GM1)

Bon j'aime bien la nature mais euh... Je sais pas bien faire des groupes de fleurs. (GG1)

⁵ "Aucune justification" signifie que le participant ne justifie pas son choix.

Trois garçons pourraient exercer ce métier. Ils expliquent leur choix par des arguments assez généraux :

Parce que j'aime bien aussi. (G1)

Je sais pas. J'aime pas trop les fleurs. (GM4)

Pourquoi pas.(GG4)

Finalement, un participant, GM3, ne donne aucune réponse à cette question.

Au sujet du métier de pompier, les participants sont plus clairs dans leurs réponses. Six garçons ne souhaiteraient pas travailler en tant que pompier (F1, F2, FM2, FM5, FG3 et FG4). Ils disent ne pas aimer cette profession et les risques qui l'accompagnent. A l'inverse, quatre garçons confirment qu'ils pourraient réaliser cette activité professionnelle (GM3, GG1, GG2 et GG5).

Seuls GM3 et GG2 argumentent leur choix:

Parce que j'aime et pis je préfère faire un autre métier que ça. C'est pas vraiment le meilleur, un des meilleurs. (GM3)

Moi mon père il travaille dans ça pis ouais c'est bien. (GG2)

Enfin, deux participants ne délivrent pas de réponse à ce sujet (FM1 et FM4).

Dans l'ensemble, il est observable que les réponses des filles et celles des garçons sont assez variées. Le métier de fleuriste est mieux accepté chez les filles que chez les garçons. Quant au métier de pompier, il ne remporte que très peu de succès auprès sujets des deux sexes. En effet, 15 participants ne se verraient pas exercer cette profession. Toutefois, les filles sont plus nombreuses à être réticentes face à ce métier puisque quatre garçons se verraient quand même l'exercer.

En lien avec les professions de fleuriste et de pompier, les élèves ont dû nommer différentes qualités liées à celles-ci. Dans le tableau 9 se trouvent donc les propos des participantes au sujet des qualités que doit avoir une/un fleuriste ou une/un pompier.

		Tableau 9		
		Profession de fleuriste ou de pompier : qualités requises selon les filles		
		F	FM	FG
Fleuriste	1	« Adulte »	« Euh... Savoir bien toutes les couleurs des fleurs. Et savoir où elles sont. »	« J'sais pas. »
	2	« Fragile »	« Ben d'abord il faut savoir bien s'occuper des fleurs, sinon on peut pas être fleuriste. [...] il faut plus savoir les manier. »	« Etre créatif. Aimer enfin la tactique des plantes, la nature tout ça. »
	3	« Ben faire les bouquets. »	« Etre artistique. »	« Faut beaucoup surveiller ou comme ça. »
	4	« Il faut avoir des graines pour faire pousser les fleurs. Il doit pas être énervé. »	« Aimer la nature. Euh, être rapide pour emballer les choses. »	« Un peu de la concentration. Etre créatif. »
	5		« Pas faire n'importe quoi pour faire des bouquets. S'appliquer. Et pis être au sérieux. Les femmes elles ont plus de talents. »	« Ben savoir les plantes. »
Pompier	1	« Grande. Adulte. »	« Il faut pas avoir peur du feu et ... »	« Du courage. »
	2	« Fort. »	« Ben y faut savoir faire face aux dangers parce qu'il faut savoir entrer dans une maison en feu. Et pis aussi, il faut avoir les bons outils. Sinon, il faut pas trop avoir peur. [...] »	« Faut pas avoir peur. Je sais pas comment dire faut euh... Faut un peu s'dépêcher. Aider les gens. »
	3	« Forte. Pas avoir peur. »	« Etre pressé, pas trainer pour éteindre le feu. »	« Etre forte, courageux. Ben les femmes on dit souvent qu'elles sont moins fortes que les hommes. »
	4	« Il faut savoir conduire. Il faut aussi avoir un habit de pour les pompiers. »	« Euh, il faut être assez fort pour pas vraiment lâcher des cordes. Par exemple, si dans un bâtiment il y a des cordes pour qu'on suive. »	« Je pense peut-être un peu rapide. Etre attentif. Faut aussi avoir de la force. »
	5		« Aussi être sérieux. Y ont plus de... parce que les hommes y ont moins peur que les femmes. »	« Avoir de la bonne respiration pour courir. Savoir aider les gens. »

Cinq filles assimilent les qualités pour devenir fleuriste aux tâches à effectuer dans ce travail.

Par exemple :

Ben faire les bouquets. (F3)

Euh... Savoir bien toutes les couleurs de fleurs. Et savoir où elles sont. (FM1)

Ben d'abord il faut savoir bien s'occuper des fleurs, [...] (FM2)

Faut beaucoup surveiller ou comme ça. (FG3)

Ben savoir les plantes. (FG5)

D'autres filles jugent qu'un fleuriste doit aimer la nature et les plantes pour exercer cette profession (FM4 et FG2). Puis, FG2 et FG4 affirment qu'un fleuriste doit "être créatif". Ensuite, F2 dit qu'un fleuriste c'est "fragile" et FM3 nomme quant à elle la qualité "être artistique". F1 cite qu'un fleuriste doit être adulte. Finalement, F4 pense qu'un fleuriste doit être en possession de graines pour faire pousser des fleurs et ajoute "il doit pas être énervé".

Concernant la profession de pompier, cinq filles ont associé "la force" à ce métier (F2, F3, FM4, FG3 et FG4). Par exemple :

Forte. Pas avoir peur. (F3)

Euh, il faut être assez fort pour pas vraiment lâcher des cordes. [...] (FM4)

Etre forte, courageux. (FG3)

Ensuite, quatre filles disent qu'il ne faut pas avoir peur pour exercer cet emploi. Cette affirmation se retrouve dans les propos de F3, FM1, FM2 et FG2 qui confirment qu'il "[ne] faut pas avoir peur". D'autres filles nomment des qualités liées à la rapidité :

Etre pressé, pas traîné pour éteindre le feu. (FM3)

[...] Faut un peu s'dépêcher. (FG2)

Je pense peut-être un peu rapide. Etre attentif. [...] (FG4)

FG1 et FG3 qualifient les pompiers comme étant des personnes courageuses. D'un autre point de vue, certaines participantes interprètent les qualités comme étant des compétences ou des savoir-faire. Ainsi, F4 cite "il faut savoir conduire" et FG5 exprime le fait qu'il faut "avoir de la bonne respiration pour courir. Savoir aider les gens". Enfin, F1 nomme simplement le fait qu'il faut être adulte.

Finalement, deux élèves font des liens explicites entre certaines qualités et le genre. FM5 lie la profession de fleuriste aux femmes car elles "ont plus de talents" et celle de pompier aux hommes puisqu'ils ont "moins peur que les femmes". FG3 rajoute encore que les femmes, "elles sont moins fortes que les hommes".

Dans le tableau 10 se trouve les propos des participants au sujet des qualités que doit avoir une/un fleuriste ou une/un pompier.

		Tableau 10		
		Profession de fleuriste ou de pompier : qualités requises selon les garçons		
		G	GM	GG
Fleuriste	1	« Il faut être gentil. »	« Etre gentil avec les gens qui viennent. Faire les prix bas aussi si tu as envie . »	« Prendre soin des plantes. »
	2	« Ch'sais pas. »	« Ben savoir les noms des fleurs et pis savoir comment les arroser et pis euh... c'est tout bon. Ben aimer les fleurs et pis je sais pas. Calme, enfin ouais. »	« Souriant, accueillant. »
	3		«[...] Gentil. Garder les fleurs à un bon endroit. »	« Déjà aimer faire ça, aimer faire des plantes. Savoir ce que c'est par exemple une rose ou bien comme ça. »
	4		« Ben faut avoir, faut savoir ce qui ont les fleurs. Faut savoir le nom des fleurs. »	« Ben prendre bien soin. Arroser tous les jours. »
	5		« Etre doux. Euh pis bien aimer les plantes. »	« Il faut des fleurs... Et pis y a faut bien les décorer. »
Pompier	1	« Courageux. »	« Faut pas être méchant avec les gens qui sont dans le feu ou comme ça. »	« Souvent prêt pour les interventions. »
	2	« Ch'sais plus. »	« [...] beaucoup de trucs enfin je sais pas parce que je m'intéresse pas beaucoup aux pompiers. Donc je sais pas trop quoi. Ben euh... elle doit savoir tout ce qui faut savoir pour être. »	« Sérieux. »
	3		« Courageux, rapide. [...] »	« Avoir du courage. Etre assez rapide pour maîtriser les trucs comme ça. »
	4		« Un peu sérieux. »	« Il faut avoir de la force pour si jamais porter des gens. Faut pas avoir... Faut être courageux. »
	5		« Et ben pas avoir peur. [...]»	« Pas avoir peur des flammes et pis faut bien être équipé. »

Six garçons citent des tâches liées à la profession de fleuriste :

Ben savoir les noms des fleurs et pis savoir comment les arroser et euh... [...] (GM2)

Ben faut avoir, faut savoir ce qui ont les fleurs. Faut savoir le nom des fleurs. (GM4)

Prendre soin des plantes. (GG1)

Déjà aimer faire ça, aimer faire des plantes. Savoir ce que c'est par exemple une rose ou bien comme ça. (GG3)

Ben prendre bien soin. Arroser tous les jours. (GG4)

Il faut des fleurs... Et pis y a faut bien les décorer. (GG5)

Ensuite, G1, GM1 et GM3 disent qu'un fleuriste doit "être gentil". Des qualités en lien avec la tendresse se retrouvent également dans les propos de GM2 et GM5. En effet, ils utilisent les termes tels que calme, doux. Quant à G2, il dit n'avoir aucun savoir concernant les qualités de ce métier. Finalement, GG2 exprime qu'un fleuriste doit être "souriant, accueillant".

Concernant le métier de pompier, quatre garçons exposent des compétences ou encore des savoir-être liés à la profession. Par exemple :

Faut pas être méchant avec les gens qui sont dans le feu ou comme ça. (GM1)

[...] Elle doit savoir tout ce qui faut savoir pour être. (GM2)

Souvent prêt pour les interventions. (GG1)

Pas avoir peur des flammes et pis faut bien être équipé. (GG5)

Puis, G1, GM3, GG3 et GG4 disent qu'un pompier doit être "courageux" et GM5 cite qu'il ne doit "pas avoir peur". Deux sujets, GM4 et GG2, exposent le fait qu'un pompier doit être "sérieux". GM3 et GG3 assimilent la rapidité à cette profession. Ensuite, un participant, GG4, explicite que cet emploi nécessite « de la force ». Finalement, G2 ne se prononce pas au sujet des qualités d'un pompier.

En comparant les réponses des filles et des garçons, on peut constater que les qualités nommées sont plutôt semblables. Par exemple, tous citent des attitudes ou des compétences à avoir pour être fleuriste, telles que la gentillesse, la douceur ou encore la créativité. Quant au métier de pompier, ils disent qu'il faut davantage être fort, courageux, attentif et rapide.

Face aux illustrations, les élèves ont également dû exposer leur propre pensée et celle des autres concernant le métier de pompier pratiqué par une femme ou de fleuriste exercé par un homme. Durant l'entretien, les élèves ont annoncé s'ils étaient ou non surpris face à ces images. De plus, ils ont exprimé ce que les autres pourraient penser de cette femme ou de cet homme.

11 filles annoncent ne pas être personnellement surprises par l'image de cette femme pompier (F1, F2, F3, F4, FM2, FM3, FM4, FG1, FG2, FG4 et FG5). Ensuite, FM5 et FG3 mettent en évidence la rareté des femmes dans cette profession. Et finalement, FM1 s'avoue surprise par cette femme qui sauve des gens et éteint le feu.

Les participantes portent d'autres avis concernant le regard des autres. F2, FM3 et FM5 citent des traits de personnalités comme "fière", "souriante" et "joyeuse". D'autres filles disent que les gens pourraient penser que c'est un métier difficile nécessitant du courage (F4 et FG4). Ensuite, selon F3 et FM4, les autres doivent penser qu'elle a de bonnes capacités dans son travail. Deux filles estiment que les garçons pensent qu'il ne s'agit pas d'un métier pour les femmes (FG2 et FG5). FG3 imagine que le regard des personnes peut changer s'ils connaissent ou non la

femme pompier. FG5 se positionne en outre de manière critique à cet égard et avance qu'il s'agit d'un point de vue machiste en disant que ce sont "des machos". Enfin, F1 et FG1 ne s'imaginent rien de ce que les autres personnes pourraient penser.

En ce qui concerne l'homme qui exerce la profession de fleuriste, également 11 filles disent ne pas être surprises face à cette image (F1, F2, F3, F4, FM1, FM2, FM4, FG1, FG2, FG4 et FG5). Deux participantes, FM5 et FG3, citent le fait qu'elles ont rarement vu des hommes exercer le métier de fleuriste et qu'en principe, ce sont plutôt des femmes qui le pratiquent. FG3 rigole même en répondant à la question. Enfin, FM3 se dit être surprise par le nombre de fleurs qui figurent sur l'image.

Selon les réponses des participantes, les gens ont diverses opinions au sujet de cet homme fleuriste. Tout d'abord, trois filles s'attardent sur l'apparence de cet homme qui semble, selon certaines d'entre elles, "heureux", "content" ou encore "gentil" (F3, FM3, FM5 et FG1). Ensuite, F4 et FM2 disent que les autres peuvent penser qu'il aime le jardin et les fleurs. FG5 donne l'avis de deux types de personnes :

Ca dépend toujours. Des gens normals peut dire : "tu aimes ça". Et y a des gens y peuvent dire : "Ah t'es fleuriste et t'es un homme, c'est un truc de gay ça ! (FG5)

FG3 imagine que les autres ont la même opinion qu'elle, c'est-à-dire que fleuriste est plutôt un métier pour les femmes. Ensuite, FM4 dit que les gens risquent de penser que c'est une mauvaise chose si le fleuriste masculin casse quelque chose ou qu'il n'est pas suffisamment délicat. Finalement, FG4 cite que les autres pensent que le fleuriste fait de jolis arrangements.

Parmi les garçons, huit participants ne s'estiment pas surpris face à l'image de la femme pompier (G2, GM1, GM2, GM3, GM4, GM5, GG1 et GG5). G1 est étonné car l'image contient du rouge, sa couleur préférée. GG2 n'est pas étonné, car il sait "qu'il y a des femmes qui travaillent aussi comme pompier". Ensuite, GG4 pense que c'est plutôt un métier d'homme. GG3 ajoute que les femmes exercent plus souvent des métiers moins actifs comme le révèle ses propos :

Parce que y en a pas trop qui font. Elles font plutôt les trucs...Elles font plutôt des trucs un peu moins... un petit peu moins qui font bouger...Y font un peu moins de trucs que les garçons. (GG3)

En ce qui concerne l'opinion des autres, G1 et GM3 pensent que les gens la trouvent "courageuse". Ensuite, selon GM2 et GM5, certains conçoivent que cette femme est bien car elle sauve des vies. GM1 et GG5 imaginent que les autres décriraient cette femme de "gentille" ou "heureuse". Puis, GG1 exprime simplement que certaines personnes trouveront ce fait bien et d'autres moins. Quant à lui, GG3 n'est pas certain de sa réponse en disant que les gens

pensent “c’est bizarre peut-être qu’une fille fait pompier”. Finalement, G2, GM4, GG2 et GG4 ne s’imaginent pas l’opinion des autres personnes.

Concernant le métier de fleuriste, huit participants ne sont pas étonnés de voir un homme dans cette profession (G1, G2, GM1, GM2, GM3, GG1, GG3 et GG5). D’autres sont surpris par l’image car il y a beaucoup de fleurs (GM5, GG3 et GG4). GG2 trouve que c’est bizarre lorsqu’un homme travaille dans cette profession et cite que c’est un métier qui concerne davantage la gent féminine.

Au sujet de l’avis des autres, trois participants pensent qu’ils feraient référence à sa bonne humeur et à l’importance qu’il accorde à son métier qu’il pratique avec soin (GM1, GM2, GM5 et GG5). Deux participants sont d’avis que les personnes extérieures penseraient que fleuriste est un métier plutôt attribué au genre féminin, comme l’indiquent les verbatim suivants :

Y’en a des qui peuvent penser que c’est un métier pour les filles et pis d’autres pas. (GG1)

C’est peut-être parce qu’y fait des fleurs comme ça... Il est un peu fille, je sais pas. Ouais parce que des fois, ils sont surpris les gens. (GG3)

GG4 pense quant à lui, que les autres ne se moqueraient pas de cet homme fleuriste sans réellement pouvoir justifier son opinion. Ensuite, GM3 se focalise davantage sur les particularités des fleurs, c’est-à-dire sur leur beauté ou encore leur odeur. Selon G2, les autres peuvent penser que cet homme “donne des fleurs aux gens”. GG2 imagine que les autres doivent se dire : “mais il est chelou”. Enfin, GM4 s’imagine que les autres ne porteraient aucun jugement à son égard et G1 ne pose aucune hypothèse à ce sujet.

Que ce soit du côté des filles ou des garçons, il est constatable que plus de la moitié des participants ne sont pas surpris face aux deux images. Lorsqu’il est question de donner l’avis des gens extérieurs, les propos semblent plus divergents. Il est également observable qu’il est plus facile pour les élèves d’argumenter leur opinion lorsqu’ils sont plus âgés. En ce qui concerne les représentations stéréotypées, il semble que les participants des deux genres pensent principalement que fleuriste est une profession pour les femmes et pompier plutôt pour les hommes.

4.2.3 Face aux métiers proposés en image

Durant les entretiens, il a été demandé aux élèves de choisir un métier parmi cinq images exposées en justifiant leur décision. Puis, à l'inverse, ils devaient ensuite désigner une profession qu'ils ne voudraient pas pratiquer, à nouveau en argumentant leur choix. Le tableau 11 rapporte les réponses des participantes ainsi que leurs arguments.

		Tableau 11 Choix des participantes parmi les métiers exposés		
		F	FM	FG
Métiers Choisis	1	Bûcheronne <i>(ne sait pas)</i>	Coiffeuse <i>« Parce que j'aime faire des trucs avec les cheveux et c'est parce que c'est trop bien. »</i>	Pompier <i>« Ben parce que... Parce que mon papa y fait ça. Y fait ça en deuxième temps et pis ben que... j'aime bien aller voir aussi dans le local. »</i>
	2	Coiffeuse <i>« Parce que j'aime bien tout couper. »</i>	Fleuriste <i>« Parce que j'aime beaucoup les fleurs. »</i>	Coiffeuse <i>« Ben parce que j'aime un peu ce qui est faire des coiffures ou comme ça. »</i>
	3	Fleuriste <i>« Parce que j'aime bien les fleurs. »</i>	Caissière <i>« Vendeur parce qu'on vend des choses [...]. » « Parce que j'aime bien ça. »</i>	Fleuriste <i>« Parce que j'aime bien les fleurs mais sinon j'aime pas trop les métiers comme ceux-là parce que ça fatigue. »</i>
	4	Caissière <i>« Parce que j'aime faire devant les ordinateurs. »</i>	Fleuriste <i>« Parce que j'aime bien la nature. »</i>	Caissière <i>« Parce que une fois, j'avais essayé de faire moi-même, scanner les objets et pis j'avais bien aimé. »</i>
	5		Fleuriste <i>« Parce que j'adore les fleurs. »</i>	Pompier <i>« Ben ça peut être intéressant aussi. »</i>
Métiers non - choisis	1	Coiffeuse <i>« Parce que le coiffeur c'est plutôt pour les femmes. »</i>	Bûcheronne <i>« Parce que enfaite j'aime pas trop parce que on va dans la forêt et j'ai peur quand je suis dans la forêt. »</i>	Caissière <i>« Ben parce qu'en fait, t'es toujours assis en train de faire comme ça (mouvement de bras, passant les articles). Et pis ben c'est toujours la même chose. Et pis c'est... je trouve pas intéressant. »</i>
	2	Bûcheronne <i>« Si on coupe un arbre et ben ça fait beaucoup de poussière. »</i>	Bûcheronne <i>« Parce que c'est dangereux. Un arbre peut tomber sur nous. Et pis aussi y faut savoir bien calculer avec les mètres. Si on se trompe on peut faire pas bien avec la nature. »</i>	Bûcheronne <i>« Et ben faut tout le temps être dehors et pis ça doit être dur. »</i>
	3	Bûcheronne <i>« Parce que faudra mettre un masque. »</i>	Bûcheronne <i>« Y faut avoir de la force. »</i>	Bûcheronne <i>« J'aime pas trop les métiers comme ceux-là parce que ça fatigue. »</i>
	4	Coiffeuse <i>« Parce que j'aime pas toucher les cheveux des autres. »</i>	Caissière <i>« Parce que j'aime pas trop vendre des choses. »</i>	Bûcheronne <i>« Parce que ben... ça peut être dangereux si on reçoit un arbre. » « Et pis par tous les temps, il faut y aller. Tandis qu'aux autres, on est au chaud »</i>
	5		Bûcheronne <i>« Parce que je trouve pas très très bien. Parce que y a plein de bruit et pis des fois ça fait mal au cœur de couper les arbres. »</i>	Bûcheronne <i>« Ben je sais pas, c'est pas... Voilà quoi ! »</i>

Concernant le choix professionnel des filles représenté dans le tableau 11, il est constatable que les cinq professions ont été sélectionnées au minimum une fois. Le métier de fleuriste se retrouve majoritairement dans les réponses des filles. En effet, cinq participantes ont opté pour cette profession (F3, FM2, FM4, FM5 et FG3). Elles disent aimer les fleurs ainsi que la nature comme le révèlent certains de leurs propos :

Parce que j'aime beaucoup les fleurs. (FM2)

Parce que j'aime bien la nature. (FM4)

De plus, la profession de coiffeuse est choisie par trois élèves car elles aiment bien coiffer ou couper les cheveux (F2, FM1 et FG2). Le métier de caissière a également été nommé trois fois. Les filles confirment leur choix par les arguments suivants :

Parce que j'aime faire devant les ordinateurs. (F4)

Vendeur parce qu'on vend des choses [...]. Parce que j'aime bien ça. (FM3)

Parce que une fois, j'avais essayé de faire moi-même, scanner les objets et pis j'avais bien aimé. (FG4)

Ensuite, FG1 et FG5 choisissent l'emploi de pompier. L'une d'elles pense que ce métier peut être intéressant et la deuxième indique que son papa pratique cette profession et qu'elle aime bien aller regarder dans les locaux. Finalement, F1 sélectionne la profession de bûcheronne mais n'argumente pas son choix.

En ce qui concerne les emplois non-désirés, les filles sont particulièrement sélectives en éliminant l'occupation de bûcheronne. Effectivement, dix élèves (F2, F3, FM1, FM2, FM3, FM5, FG2, FG3, FG4 et FG5) rejettent cette profession et justifient leurs choix en associant la dangerosité, l'anxiété, la saleté ou encore la fatigue à ce métier :

Si on coupe un arbre et ben ça fait beaucoup de poussière. (F2)

Parce que c'est dangereux. (FM2)

Parce que ben... ça peut être dangereux si on reçoit un arbre. (FG4)

Et ben faut tout le temps être dehors et pis ça doit être dur. (FG2)

Deux filles refusent d'exercer la profession de caissière en disant ne pas aimer vendre les choses ou alors ne pas désirer rester assise toute la journée (FM4, FG1). De plus, deux filles rejettent la profession de coiffeuse (F1 et F4). Finalement, aucune des participantes ne se prononce concernant les métiers de fleuriste et pompier.

Le tableau 12 présente les avis et arguments des garçons au sujet des métiers proposés.

		Tableau 12		
		Choix des participants parmi les métiers proposés		
		G	GM	GG
Métiers choisis	1	Coiffeur « Parce que j'aime bien. Les coupes, comment ils travaillent. »	Pompier « Parce que déjà quand j'étais petit je voulais faire ça. »	Pompier « Parce que c'est celui qui me plaît le plus. »
	2	Caissier « Parce que ch'sais pas trop. »	Bûcheron « Parce que enfin j'aime bien travailler dans la nature et tout ça. Ben je trouve que ça ça peut être intéressant pour moi. »	Caissier « Parce qu'on est avec les gens. Parce que j'aime bien être avec les gens, j'aime pas être toujours tout seul. »
	3		Caissier « [...] au vendeur, tu vends des choses. »	Bûcheron « Parce que j'aime bien comme ça les arbres. »
	4		Caissier « Euh j'aime bien quand il faut rendre l'argent. »	Caissier « Parce que c'est assez bien de rester assis dans un magasin. »
	5		Pompier (ne sait pas)	Bûcheron « Parce que j'aime bien travailler avec les bois. Etre dans la nature. »
Métiers non-choisis	1	Pompier « A cause du courage. »	Coiffeur « Parce que je sais pas coiffer. »	Coiffeur « Ben, parce que j'aime pas beaucoup ça. »
	2	Coiffeur « Parce que j'aime pas. »	Caissier « Parce que tu restes assis toute la enfin pas toute la ben oui souvent au magasin pis tu t'ennuies pis je sais pas des trucs t'attends que y a quelqu'un qui t'apporte des choses pour payer. »	Coiffeur « Parce que j'aurais peur de loucher pis... »
	3		Bûcheron « Je sais pas j'aime pas couper les arbres, ça prend du temps. J'aime pas trop mettre des masques comme ça. J'aime pas aller dans la forêt. »	Fleuriste « Parce que j'aime pas les fleurs. »
	4		Bûcheron « Parce que j'aime pas couper les arbres. »	Coiffeur « Parce que si on rate ou comme ça. »
	5		Caissier « Parce que je veux pas rester assis. »	Fleuriste « Parce que j'aime pas travailler avec les fleurs. »

On peut constater, dans le tableau 12, que parmi les choix des garçons, cinq participants désignent le métier de caissier (G2, GM3, GM4, GG2 et GG4). Ils expliquent leur sélection pour plusieurs raisons comme par exemple :

Euh j'aime bien quand il faut rendre l'argent. (GM4)

Parce qu'on est avec les gens [...]. (GG2)

Parce que c'est assez bien de rester assis dans un magasin. (GG4)

Ensuite, les professions de bûcheron et pompier sont choisies. Trois garçons confirment préférer bûcheron en associant cet emploi à la nature et au plaisir de s'y retrouver (GM2, GG3 et GG5). La profession de pompier est également sélectionnée à trois reprises et les participants la justifient en citant simplement apprécier ce métier ou alors vouloir exercer ce métier depuis tout petit (GM1, GM5 et GG1). Puis, un participant, G1, choisit l'occupation de coiffeur en disant bien aimer les coupes et le travail en soi. Finalement, aucun participant n'opte pour l'emploi de fleuriste.

En ce qui concerne les emplois non retenus, cinq participants sélectionnent la profession de coiffeur (G2, GM1, GG1, GG2 et GG4). La plupart ne souhaitent pas pratiquer cette profession car ils ne l'aiment pas. Mais certains garçons affirment également avoir peur de ne pas bien réussir ou alors ne pas savoir coiffer :

Parce que je sais pas coiffer. (GM1)

Parce que j'aurais peur de louper pis... (GG2)

Parce que si on rate ou comme ça. (GG4)

Puis, deux garçons refusent d'exercer la profession de fleuriste en exprimant ne pas aimer les fleurs (GG3 et GG5). Deux participants, GM3 et GM4, ne souhaitent pas devenir bûcheron et justifient leur choix en disant ne pas aimer couper le bois. Deux autres garçons ne désirent pas pratiquer une profession où l'on reste assis, c'est pourquoi ils éliminent le métier de caissier. Ces arguments se retrouvent dans les verbatim suivants :

Parce que tu restes assis [...]. (GM2)

Parce que je veux pas rester assis. (GM5)

Finalement, G1 lie le métier de pompier au courage et refuse d'exercer cet emploi.

En comparant les tableaux 11 et 12, il est observable que les métiers majoritairement choisis par les filles ou les garçons ne sont pas identiques. En ce qui concerne les métiers choisis, les filles sont plutôt attirées par fleuriste alors que les garçons préféreraient devenir caissier. Quant au sujet des métiers rejetés, les filles ne souhaitent pas devenir bûcheronnes alors que les garçons ne sont pas attirés par le métier de coiffeur.

4.3 Conscience de l'influence des stéréotypes

Finalement, les participants se sont manifestés sur l'existence des métiers d'hommes ou de femmes. Dans un premier temps, ils se sont prononcés sur l'existence ou non de métiers uniquement praticables par un genre. Si le participant jugeait qu'un métier était exclusivement lié à un genre, il devait argumenter son choix par des exemples. Le tableau 13 présente les réponses et justifications des filles face à ce sujet.

Tableau 13			
Existence de métiers connotés en genre selon les filles			
F	FM	FG	
1	« Oui. » Sans exemple	« Oui. » Par exemple : « Euh... C'est des coiffeuses pour les femmes et pour les garçons... Euh... mécanicien. Parce qu'y savent plus bien faire enlever les pneus et euh... fabriquer les voitures. »	« Oui. Ben maintenant, tout le monde peut faire tous les métiers. Parce qu'avant y avait... avant, les femmes, elles pouvaient pas faire certains métiers. » Par exemple : « Ben les deux-là, pompier et pis fleuriste. Ou encore boulanger et euh menuisier. »
2	« Non. »	« Non. » « Ben, certains trucs mais après euh... » Par exemple : « Par exemple, ben comme j'ai dit avant maçon. Mais y a très bien des femmes qui peuvent faire aussi. Ouais, aussi bûcheron. Ouais, enfin des trucs un peu plus costauds, enfin... où y a plus de force ou comme ça. »	
3	« Non. »	« Je sais pas. Je pense pas. »	
4	« Oui. » Par exemple : « Les pompiers pour les hommes et policier pour les femmes. »	« Oui. » Par exemple : « Par exemple, euh entrepreneur, faire des chantiers, peut-être qu'une femme pourrait pas. Parce qu'y faut être fort. Et les femmes sont un peu moins fortes que les hommes »	« Ben y a de tout. Ben je pense que y a pour les deux surtout. Je pense que tous les métiers sont pour les deux. »
5		« Oui. » Par exemple : « Pompier c'est plutôt pour les hommes. Et pis fleuriste c'est plutôt pour les femmes. Faire le ménage c'est plutôt pour les femmes. »	« Non. Chacun fait ce qui veut. Ben y a pas de métiers pour femmes et pas de métiers pour hommes. Chacun fait ce qui veut, c'est pas nous qui vont juger. »

En se référant au tableau 13, il est observable que huit participantes jugent qu'il n'existe pas de métier conçus uniquement pour les hommes ou uniquement pour les femmes (F2, F3, FM2, FM3 ; FG1, FG3, FG4 et FG5). Cependant, FG1 fait référence au passé en disant qu'« avant, les femmes, elles [ne] pouvaient pas faire certains métiers ». Les autres disent par exemple :

Non. Chacun fait ce qui veut. Ben y a pas de métiers pour femmes et pas de métiers pour hommes. Chacun fait ce qui veut, c'est pas nous qui vont juger. (FG5)

Ben y a de tout. Ben je pense que y a pour les deux surtout. Je pense que tous les métiers sont pour les deux. (FG4)

Puis, deux élèves affirment que certains métiers comme entrepreneur, maçon ou bûcheron ne sont pas faits pour les femmes car ils font appel à la force. Elles argumentent ainsi leurs propos :

Parce qu'y faut être fort. Et les femmes sont un peu moins fortes que les hommes.
(FM4)

Ouais, enfin des trucs un peu plus costauds, enfin... où y a plus de force ou comme ça.
(FG2)

De plus, une fille estime que les hommes sont plus habiles dans les travaux manuels tels que le changement d'un pneu (FM1). FM5 associe le métier de policier à l'homme et les professions telles que fleuriste et femme de ménage à la femme. Ensuite, F4 cite les métiers qui lui ont été présentés durant l'entretien et joint le métier de fleuriste à la gent féminine et celui de pompier à la gent masculine. Finalement, F1 affirme qu'il existe des professions uniquement pour les femmes ou les hommes mais ne donne aucun exemple.

Le tableau 14 expose les réponses et justifications des garçons face à l'existence de métiers d'hommes ou de femmes.

Tableau 14			
Existence de métiers connotés en genre selon les garçons			
G	GM	GG	
1	« Non »	« Oui. » Par exemple : « Peut-être maçon pour les hommes. Parce qu'il faut être courageux si tu veux faire un immeuble, pis être en hauteur. »	« Ben non, une femme peut faire autant un métier d'homme que un homme peut faire un métier de femme. »GG1
2	« C'est pour les deux. »	« Oui » Par exemple : « Militaire je pense c'est beaucoup pour les hommes. Pompier y a aussi beaucoup d'hommes mais là j'ai vu une photo avec une femme mais je pense y en a beaucoup aussi. Parce que peut-être [les hommes] y sont plus forts. »	« Ouais » Par exemple : « Genre fleuriste. Parce que c'est plutôt les femmes qui aiment les fleurs. »
3		« Non, il me semble. »	« Non, normalement pas. Chacun peut faire son métier qui veut. »
4		« Oui. » Par exemple : « Femme de ménage. Parce que tu dois faire le ménage et pis tout. »	« Ben normalement on devrait pas classer les métiers. Vu que tout le monde peut faire qu'est-ce qui veut. »
5		« Oui » Par exemple : « Je sais pas, j'ai pas d'idée. »	« Ben ouais. » Par exemple : « Pompier c'est pour les hommes parce que les femmes c'est dur de manœuvrer. Mais y des femmes aussi qui font. »

Au sujet du tableau 14, trois garçons, notamment des 8H, jugent que chacun doit être libre de faire le métier qu'il souhaite (GG1, GG3 et GG4). Il est toutefois notable que GG1 différencie tout de même l'homme et la femme, comme son propos le révèle :

Ben non, une femme peut faire autant un métier d'homme que un homme peut faire un métier de femme. (GG1)

Ensuite, trois garçons affirment également qu'il n'y a pas de métiers masculins ou féminins (G1, G2 et GM3). Deux autres participants assimilent les emplois de femme de ménage et de fleuriste principalement à la gent féminine. C'est ainsi qu'ils argumentent leur opinion :

Parce que tu dois faire le ménage et pis tout. (GM4)

Parce que c'est plutôt les femmes qui aiment les fleurs. (GG2)

Puis, deux garçons font référence à la force mais aussi au courage et associent les métiers de maçon, pompier ou militaire à l'attribut masculin (GM1 et GM2). Un des participants est un peu partagé. Il associe le métier de pompier aux hommes car il estime que cette profession est trop difficile pour les femmes. Toutefois, il finit tout de même par constater que des femmes sont également pompiers (GG5). Finalement, GM5 répond positivement à la question concernant l'existence de métiers d'homme ou de femme mais ne cite aucun exemple.

Dans leurs réponses, les filles et les garçons associent aux hommes des métiers manuels ou de l'ordre et la sécurité, et des métiers artistiques aux femmes. Ensuite, une fille et un garçon se rejoignent au sujet du métier de femme de ménage, qu'ils associent à l'attribut féminin (FM5 et GM4). Ensuite, FG4 et FG5 ont la même opinion que la plupart des garçons de 8H en jugeant que tous les métiers sont mixtes. Quatre filles et deux garçons disent qu'il n'existe pas de métiers attribués à l'homme ou la femme, mais ne se prononcent pas davantage sur la question.

5. Discussion

La problématique de cette recherche s'intéresse aux représentations d'élèves de 6 à 12 ans face aux métiers connotés selon le genre. Dans un premier temps, les perspectives professionnelles et les métiers non-désirés des élèves sont interprétés dans le but de voir si des stéréotypes de genre apparaissent dans leurs discours. Ensuite, les propos des élèves sont analysés afin d'identifier s'ils attribuent leurs perspectives professionnelles ainsi que les métiers de fleuriste, pompier, bûcheron, coiffeur et caissier à un genre en particulier. Il s'agit également de déterminer si les élèves associent d'autres métiers à un genre en particulier. Finalement, une discussion s'organise autour de la conscience qu'ont les participants au sujet de l'influence des stéréotypes. Cette prise de conscience peut varier en fonction de l'âge.

5.1 Perspectives professionnelles

La première catégorie de questions de cette recherche s'intéresse aux perspectives professionnelles des participants. Dès lors, il s'agit d'analyser leurs propos dans le but d'identifier si les individus interrogés sont influencés par les stéréotypes de genre dans leur choix professionnel. Les élèves ont plutôt tendance à s'identifier à des métiers connotés à leur propre genre.

Les résultats indiquent que sept filles ont comme perspective professionnelle l'enseignement (tableau 3). Ces participantes s'insèrent parfaitement dans les propos de Vouillot (2014) qui relatent que les femmes sont souvent plus représentées dans les métiers de l'enseignement et de l'aide maternelle. Pour pratiquer cette profession, la majorité des qualités évoquées sont en lien avec la sociabilité et comme l'évoque Mistral (2010), les filles sont davantage stimulées à devenir sociables. Dans une étude décrite dans Bee & Boyd (2011), il est également dit que les enfants dès l'âge de cinq ans sont déjà capables de déterminer les aptitudes socialement attribuées à chacun des sexes. Le plus souvent les papas sont ainsi meilleurs pour réparer et les mamans plus habiles pour coiffer et décorer. Dès lors, il est aussi possible que les trois filles voulant devenir fleuriste soient sous l'influence de ces représentations puisqu'elles nomment des compétences liées à la créativité et au fait de s'appliquer. De plus, deux participantes souhaitent exercer des métiers comme vétérinaire ou pharmacienne. Ces professions nécessitent la réalisation de hautes études, qui jusque dans les années 20 étaient inaccessibles au genre féminin (Vouillot, 2014). Ce fait prouve une réelle évolution du statut de la femme dans le monde professionnel puisqu'elles n'auraient pas pu espérer exercer ces métiers auparavant. Puis, étant passionnée par l'écriture, une élève dit vouloir devenir journaliste. Selon Morin-Messabel et Salle (2013), il semblerait que la gent féminine soit plus attirée et stimulée par le

français que les garçons. De ce fait, il est possible d'avancer que cette préférence pour la langue, attribuée au genre féminin, se ressent dans son choix professionnel.

En ce qui concerne les métiers non-désirés par les filles (tableau 3), il est à remarquer que certaines participantes ne souhaitent pas pratiquer des professions en lien avec la sécurité, telles que pompier ou policier. Les habiletés que ces emplois requièrent sont plutôt associées au genre masculin. Effectivement, selon Mistral (2010), les qualités comme la force, le courage et l'ambition sont régulièrement associées aux hommes. De plus, une fille exprime ne pas vouloir exercer un métier trop compliqué comme par exemple architecte, car elle pense ne pas en avoir les capacités. Il serait donc possible de lier ses propos à un manque d'ambition, de courage et aussi de confiance en soi. Ensuite, le fait que les filles soient plus coquettes et sensibles que les garçons (Mistral, 2010) pourrait être un argument expliquant qu'une fille ne souhaite pas devenir maçonne ou une autre mécanicienne. Trois participantes semblent toutefois ne pas être sous l'influence des représentations connotées dans leur propre genre, car elles refusent de pratiquer un métier lié à la santé alors que Vouillot (2014) affirme que l'attribut féminin est plus présent dans ce domaine.

Concernant les perspectives professionnelles des garçons (tableau 4), trois participants désirent devenir footballeurs. Il est possible de lier cette volonté au fait que les garçons soient davantage stimulés sur le plan physique et moteur. Selon Mistral (2010), les parents encouragent leur fils à devenir fort et musclé. D'ailleurs, l'avis de ces garçons au sujet des qualités requises pour être footballeur est principalement basé sur les performances physiques, par exemple "fort" ou "rapide". De plus, trois garçons semblent ambitieux puisqu'ils se destinent à des professions telles qu'avocat ou architecte. L'élève souhaitant rejoindre la profession d'architecte précise qu'il faut "être fort en maths et en géométrie" pour le devenir, matière qui est associée à l'attribut masculin comme le précise Dutrévis et Toczek (2007). Ensuite, un élève souhaite accéder à l'enseignement. Cependant, il désigne devenir "enseignant" et non pas "maître d'école" comme le font les filles interviewées en disant "maîtresse". Ce terme concerne plutôt les professionnels des établissements secondaires et supérieurs, et pourrait mettre en avant la volonté d'accéder à un statut social plus élevé.

Pour les métiers non-désirés, un élève rejette la profession de "nettoyeur" car il juge le salaire insuffisant. Ce garçon pourrait être influencé par les représentations qu'il se fait au sujet des salaires qui ont tendance à être inférieurs chez la femme. Puis, deux participants ne souhaitent pas devenir médecin et docteur. Auparavant, il a été cité que certaines filles ne désireraient pas pratiquer des emplois relatifs à la santé, mais elles utilisaient des noms de professions situées plus bas dans la hiérarchie, comme infirmière. Il est ainsi une fois de plus constatable que l'homme a tendance à se situer à une place plus élevée dans la hiérarchie des statuts professionnels.

On peut donc constater que le choix de la majorité des participants s'oriente en fonction des représentations connotées selon le genre. C'est pourquoi il est possible d'avancer que la plupart des filles et des garçons de 3H, 5H et 8H se basent sur le modèle de la société pour s'orienter professionnellement. Les enfants pourraient donc être très tôt influencés par les stéréotypes de genre.

5.2 Stéréotypes de genre et métiers stéréotypés

La seconde catégorie de questions au sujet de cette recherche concerne les stéréotypes de genre liés à certains métiers. Dans un premier temps, le but est de savoir si les élèves considèrent leurs perspectives professionnelles comme mixtes. Au travers de leurs réponses et des métiers qu'ils associent à l'homme ou à la femme, il s'agit également d'identifier les caractéristiques qu'ils associent aux deux genres. Puis, l'objectif est de définir si les élèves ont une vision stéréotypée des métiers de fleuriste et pompier. Face à leur volonté de pratiquer l'un ou l'autre de ces métiers ainsi qu'au travers de leurs arguments, certaines particularités stéréotypées en genre ressortent. Celles-ci sont également présentes dans les qualités citées par certains élèves et dans les représentations qu'eux ou les autres peuvent se faire de ces deux professions. Enfin, il en est de même pour les métiers proposés en image, en fonction de la profession qu'ils choisissent ou refusent de pratiquer.

5.2.1 Face à leurs perspectives professionnelles

Concernant les perspectives professionnelles des filles (tableau 5), elles affirment toutes que "leur" future profession est mixte. Ceci pourrait montrer qu'elles n'associent pas leur métier à un genre particulier. La plupart des garçons (tableau 6), quant à eux, pensent que leur choix professionnel peut également être exercé par les deux genres. Cependant, deux participants de 5H et un de 8H disent que les métiers d'architecte, pilote de chasse et policier ne sont pas fait pour les femmes. A leur avis, travailler à l'ordinateur, conduire un avion puissant et être confronté au danger semblent ne pas convenir à une femme. Ces derniers sont donc influencés par les stéréotypes de genre qu'on retrouve au sein des professions.

5.2.2 Face aux métiers de fleuriste et pompier

De manière générale, face aux tableaux 7 et 8, on peut constater qu'il est plus facile pour une fille de s'identifier au métier de fleuriste. En effet, cinq participantes accepteraient d'exercer cette profession alors que seuls deux garçons le feraient. Six garçons rejettent même la possibilité de devenir fleuriste. Il est donc possible d'en conclure qu'il est plus évident pour les participants de s'identifier au métier connoté à leur genre. Les personnes interrogées ne s'appuient toutefois

pas sur ce principe pour argumenter leur décision puisqu'aucune référence directe à l'homme ou à la femme n'est établie. Par exemple, contrairement aux garçons, les filles disent aimer les fleurs et les manipuler, sans pour autant spécifier qu'il s'agit d'une attitude féminine. Les stéréotypes de genre sont donc tellement intériorisés par l'individu que celui-ci développe des goûts et capacités également connotés selon le genre dont il n'a même pas conscience.

Concernant le métier de pompier, certes quatre garçons accepteraient ce travail, mais six sont catégoriques en refusant de pratiquer cette profession. Tout comme les filles, ils disent avoir peur ou ne pas être assez courageux pour ce métier. Ceci pourrait aller à l'encontre du stéréotype de genre qui qualifie les hommes de plus courageux. Quant aux filles, neuf d'entre elles ne souhaiteraient pas devenir pompier, alors qu'uniquement deux seraient susceptibles de le devenir. Sachant que le métier est généralement connoté selon le genre masculin, la majorité des participantes s'insèrent parfaitement dans les croyances sociales.

En se basant sur les tableaux 9 et 10 en lien avec les qualités requises pour devenir fleuriste ou pompier, un aspect en particulier est à relever. Concernant le métier de fleuriste, certaines filles comme certains garçons citent des qualités connotées au genre féminin comme "fragile", "souriant", "créatif" ou encore "accueillant". A l'inverse, au sujet d'un pompier, ils nomment des qualités liées au genre masculin telles que "courageux", "rapide" et "fort". Ces qualités peuvent être liées aux stéréotypes positifs et négatifs associés au genre (Gaborit, 2009). Il est ainsi possible que les élèves associent le métier de fleuriste à la femme et celui de pompier à l'homme. En revanche, ce fait n'est pas une généralité puisque d'autres participants nomment plus particulièrement des compétences à acquérir pour pratiquer l'une de ces professions, sans se référer à une quelconque capacité connotée, comme par exemple connaître la couleur des fleurs ou encore être rapide pour emballer.

En se référant à la partie qui traite de l'avis personnel des participants quant à leur étonnement face à l'image, il est observable que seules les filles de 5H et les élèves de 8H ont des représentations stéréotypées concernant ces deux métiers. En effet, la plupart d'entre eux pensent que le métier de fleuriste est plus fréquent chez la femme car elle est plus artistique que son homologue masculin, et que l'homme est plus représenté dans la profession de pompier car il est "fort" et "courageux". Ce phénomène est un fait avéré puisque en réalité, les statistiques indiquent que la femme est plus présente dans le métier de fleuriste et l'homme dans la profession de pompier. D'autres participants se distancient de leur propre opinion et disent que certaines personnes extérieures pourraient porter ce type de jugement. Face à ces remarques, il est possible de prétendre que les stéréotypes de genre sont fortement véhiculés au sein de la société et que les élèves n'arrivent pas à les éviter. Concernant le métier de fleuriste, une participante dit que des gens pourraient même juger ce garçon d'homosexuel. Vouillot (2014) explique ce fait en disant qu'un homme qui intègre une profession connotée dans le genre

opposé prend le risque d'une "double disqualification". De plus, deux filles pensent que les garçons jugent davantage un individu qui exerce un métier connoté au genre opposé. Ces filles semblent sensibles aux stéréotypes et à la discrimination qui leur est associée. Elles se situent inférieures au genre masculin puisque les jugements réprobateurs des hommes ont un pouvoir important et discriminant. Enfin, en ce qui concerne les élèves de 3H, ils semblent ne pas avoir de représentations. Ceci pourrait être lié à leur jeune âge et au fait qu'ils n'ont pas été souvent confrontés aux fausses croyances de la société.

5.2.3 Face aux métiers proposés en image

En ce qui concerne le choix des participants parmi les métiers exposés en images (tableau 11 et 12), les métiers majoritairement choisis par les filles sont premièrement fleuriste, puis caissière et coiffeuse. Au sujet des métiers rejetés, les participantes sont catégoriques puisque dix d'entre elles ne désirent pas exercer le métier de bûcheronne. Une nouvelle fois, il est constatable que les filles sont davantage attirées par les professions connotées au genre féminin. Concernant les garçons, ils semblent moins influencés par les stéréotypes dans leur désir professionnel. Comme présenté dans le tableau 12, un peu moins de la moitié des garçons choisissent le métier de caissier. Un métier qui a priori pourrait être associé à l'attribut féminin puisque qu'il est plus courant de voir une femme aux caisses des supermarchés. Les autres respectent plus ou moins les normes sociales en choisissant le travail de bûcheron ou pompier. Ceci se ressent aussi dans les métiers non-désirés puisque cinq garçons rejettent le métier de coiffeur.

Synthèse intermédiaire

Des caractéristiques liées à l'homme et à la femme peuvent ressortir dans plusieurs thématiques abordées. Ces particularités pourraient autant être nommées dans les perspectives professionnelles de chacun que dans les métiers imposés (fleuriste, pompier, coiffeur, caissier et bûcheron). Tout d'abord, en ce qui concerne les caractéristiques féminines, aucune ne ressort chez les 3H. En se référant aux propos des 5H et 8H, les femmes sont plus délicates et talentueuses, ainsi que Vouillot (2014) l'a indiqué dans les caractéristiques positives de la femme. De plus, selon un participant, elles seraient moins sportives. Cette affirmation n'est pas surprenante puisque, comme le dit Mistral (2010), les filles sont moins encouragées à devenir sportives. Enfin, les femmes prendraient moins de responsabilités conformément à l'avis d'un garçon. Cette particularité a fréquemment été relevée dans la littérature, la femme occupant souvent des postes qui nécessitent moins de responsabilités. D'autre part, les caractéristiques masculines corroborent les propos de Vouillot (2014) : les participants qualifient l'homme de plus courageux, fort et habile, mais aussi de moins peureux que la femme. Les caractéristiques citées se retrouvent dans peu de discours, mais démontrent tout de même que quelques élèves ont des connaissances au sujet des stéréotypes de genre. Chez les autres participants, leurs



propos révèlent également des caractéristiques connotées selon le genre, mais celles-ci ne sont pas clairement associées à l'homme ou à la femme.

5.3 Conscience de l'influence des stéréotypes

Dans la section 5.2.1, il a été dit que toutes les participantes qualifiaient leur profession de mixte. En revanche, quelques filles de 5H et 8H assimilent tout de même certaines professions à l'homme, par exemple, mécanicien, pompier, maçon, ou à la femme comme coiffeuse, femme de ménage, fleuriste (tableau 13). Deux filles de 3H pensent qu'il existe des métiers uniquement pour les hommes ou les femmes, mais peinent à trouver des exemples concrets ou citent des exemples qui ne semblent pas faire partie des métiers stéréotypés tels que "les pompiers pour les hommes et policier pour les femmes".

Concernant l'existence de métiers connotés selon le genre (tableau 14), seuls les garçons de 5H et 8H s'expriment véritablement sur la question. Les exemples nommés par ceux-ci sont plus ou moins similaires à ceux des filles. Il n'est toutefois pas évident de définir si les élèves sont véritablement conscients des stéréotypes de genre. D'une part, les élèves de 3H se montrent peu influencés par ce phénomène et semblent ne pas en avoir conscience. Il y a également passablement de stéréotypes de genre qui apparaissent chez les 5H. Ils associent facilement des métiers soit à l'homme, soit à la femme. Leurs propos semblent toutefois plutôt innocents, car ils ne donnent pas toujours l'impression d'une certaine conscience des stéréotypes. De manière générale, plus les élèves sont âgés, plus ils paraissent conscients des jugements sociaux, ce que l'on peut constater chez les 8H. Parmi eux, six élèves sur dix disent que chacun est libre de pratiquer la profession qu'il désire indépendamment de son sexe. Ils auraient alors la volonté d'aller à l'encontre des stéréotypes existants. Toutefois, certains autres de leurs propos montrent qu'il est difficile de s'en défaire.

6. Conclusion

La problématique de cette recherche s'intéresse aux représentations qu'ont certains élèves âgés de 6 à 12 ans au sujet de métiers stéréotypés en genre. Les principaux résultats évoqués semblent indiquer que les enfants sont influencés par les stéréotypes de genre dans leurs perspectives professionnelles. De plus, il est notable que plusieurs participants font référence à des compétences masculines ou féminines lorsqu'ils décrivent des métiers connotés. Mais encore, certains participants portent des jugements sur une personne qui ne pratique pas une profession qui lui est normalement attribuée. Les élèves de chaque degré ne semblent pas être pleinement conscients de l'influence que peuvent avoir les stéréotypes de genre sur leurs décisions et représentations personnelles. Seuls les 8H, principalement les garçons, paraissent conscients de ce phénomène social. Il n'est toutefois pas possible de tirer des généralités puisque ces différents faits ne ressortent pas chez l'entier des participants.

Au cours de cette recherche, plusieurs limites ont été constatées. Concernant le protocole et la passation des entretiens, divers aspects sont à prendre en considération. Face à deux adultes, les élèves sont intimidés. Ils peuvent ressentir une certaine appréhension ou anxiété face à une situation inconnue et ne pas oser donner leur opinion. De plus, nous nous retrouvons probablement face au biais de désirabilité sociale, notamment avec les élèves de 8H plus conscients de l'influence des stéréotypes. Effectivement, l'enfant pourrait diriger sa réponse en fonction des attentes sociales plutôt que de donner son propre avis. Les illustrations qui accompagnaient le protocole d'entretien ont également quelque peu biaisé notre recherche. Bien que celles-ci offraient aux participants un support plus tangible pour développer leur réflexion, elles n'ont pas toujours été bien sélectionnées. Certes, le choix des images est pertinent du point de vue des stéréotypes de genre et des métiers, mais les différents éléments qui y figuraient (couleur, expressions faciales, arrière-plan, etc.) pouvaient être interprétés de différentes manières. Par exemple, comme la femme pompier et le fleuriste souriaient sur les images, tous les élèves ont considéré qu'ils étaient épanouis dans leur profession. Aucun élément pertinent n'est donc ressorti de la question "Penses-tu qu'il/elle est heureux(se) dans son métier ?".

Dans le but d'approfondir la thématique de cette recherche, de nouvelles pistes d'investigations sont à envisager. Une première suggestion serait de mettre en relation tous les propos d'un individu. Ceci permettrait de vérifier si le discours de la personne reste cohérent tout au long de l'entretien et donc d'être davantage précis dans l'interprétation. Un

autre aspect pourrait encore être intéressant à étudier : sachant que les participants à cette recherche habitent la campagne, il serait pertinent de comparer cette vision à celle de citadins.

Le présent travail fait prendre conscience de différents aspects au sujet des stéréotypes de genre et peut donc permettre à un enseignant de sensibiliser ses élèves à ce sujet et d'améliorer ses pratiques, comme par exemple éviter de renforcer les aptitudes des garçons en mathématiques et celles des filles en langues, ne pas systématiquement choisir des livres connotés en terme de genre, etc., ceci dans l'optique de diminuer la propagation de ces stéréotypes et pousser chacun à faire ce qu'il entend, sans se soucier de l'avis des autres.

Une fois les données récoltées, il a été constaté qu'elles étaient particulièrement nombreuses. Il était donc compliqué de les présenter, les organiser ainsi que de les interpréter dans leur intégralité. Lors de la discussion, il a également été difficile de sélectionner les propos qui exemplifiaient ou au contraire contredisaient les aspects théoriques. Les résultats obtenus sont tout de même intéressants et démontrent concrètement que de nombreux stéréotypes de genre touchent les enfants dès leur plus jeune âge. Toutefois, ils apparaissent plus diffus chez les élèves en bas âge.

Références

- Association Ciao, (2017). Discrimination et racisme. *Ciao*. Récupéré le 3 février 2017, de <http://www.ciao.ch/fr/racismes/infos/77195c40c3d411de8e22058a1bff1f241f24/6.3.%20plus1-stereotypes/>
- Bee, H., & Boyd, D. (2011). *Les âges de la vie*. Québec: Éditions du renouveau pédagogique.
- Coroado, S., & Coroado, V. (2015). *Représentation des métiers, stéréotypes et orientations sexuée*. Mémoire. Paris : Université Paris Est Créteil.
- De Beauvoir, S. (1949). *Le deuxième sexe 1*. (pp. 285-286). Paris : Gallimard.
- Dieu, A.-M., Delhaye, C., Cornet, A. (2010). Les femmes au foyer. Des activités méconnues et peu valorisées en employabilité. *Travail et emploi*, 122, 27-38.
- Dutrévis, M. & Toczek, M.-C. (2007). Perception des disciplines scolaires et sexe des élèves: le cas des enseignants et des élèves de l'école primaire en France. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 36(3), 379-400.
- Ferrant, M. (2004). *Féminin Masculin*. Paris : La Découverte.
- Fischer, G.-N. (1997). Stéréotypes, préjugés et discrimination. In *La psychologie sociale* (pp. 202-207). Paris : Edition du Seuil.
- Gaborit, P. (2009). *Les stéréotypes de genre. Identités, rôles sociaux et politiques publiques*. Paris : L'Harmattan.
- Gresy, B., & Georges, P. (2012). *Rapport sur l'égalité entre les filles et les garçons dans les modes d'accueil de la petite enfance*. Rapport élaboré par les membres de l'Inspection générale des affaires sociales. France : Inspection générale des affaires sociales.
- Jodra, S. (sd). *Imago Mundi. Le droit féodal*. Récupéré le 14 février 2017, de <http://www.cosmovisions.com/droitFeodal.htm>.
- Legal, J.-B., & Delouée, S. (2008). *Stéréotype, préjugés et discrimination*. Paris : Dunod.
- Meurs, D. (2014). *Hommes / femmes. Une impossible égalité professionnelle ?* Paris : Editions Rue D'Ulm.
- Mistral, L. (2010). *La fabrique des filles : comment se reproduisent les stéréotypes et les discriminations sexuelles*. Paris : Syros.
- Morin-Messabel, C., & Salle, M. (2013). *A l'école des stéréotypes. Comprendre et déconstruire*. Paris: L'Harmattan.
- Robert, S., & Gern, Y. (1991). *La femme et l'évolution de ses droits en Suisse et en Occident*. Neuchâtel: Bibliothèque publique et universitaire.
- Vidal, C. (2012). *Hommes, femmes, avons-nous le même cerveau ?* Paris : Le Pommier.
- Vouillot, F. (2014). *Les métiers ont-ils un sexe. Pour sortir des sentiers battus de l'orientation des filles et des garçons*. Paris : Belin.

Annexes

A. Protocole d'entretien

Entretien individuel

Les représentations d'élèves de 6 à 12 ans face aux métiers connotés en genre

Dans le cadre de nos études, nous menons une recherche sur ce que pensent les élèves des métiers. Nous aimerions alors connaître ton avis sur ces questions. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, tu peux t'exprimer librement. Ce qui nous intéresse, c'est ton avis personnel. Ce que tu nous répondras pendant l'entretien sera confidentiel et restera anonyme.

1. X Fille X Garçon

2. Quel est ton âge ?

3. Quel métier veux-tu faire plus tard ?

4. Pourquoi ?

5. As-tu toujours voulu faire ce métier ? Depuis quand ?

6. Quelles qualités penses-tu qu'il faut avoir pour bien faire ce métier ?

7. Est-ce qu'il y a des métiers que tu n'aimerais pas faire ? Oui / Non ? Lesquels ?

Pourquoi ?

Image 1

8. Que penses-tu de cette image ? Pourquoi ?
Aide : qui est sur cette image ? quel est son travail ?

Est-ce que cette image te surprend ? Si oui, qu'est-ce qui te surprend ?
Pourquoi ?

Quelles qualités penses-tu qu'il faut avoir pour faire ce métier ? (Les principales)

-
9. Ferais-tu ce métier ? Oui / Non ? Pourquoi ?

Si non, Peux-tu comprendre que cette personne ait choisi ce métier ?

-
10. Penses-tu qu'il peut être heureux dans son métier ou penses-tu que c'est difficile pour lui / elle (avec les collègues, les clients, la famille) ?

Que penses-tu que les autres pensent de lui ? (regard des autres)

Image 2

11. Que penses-tu de cette image ? Pourquoi ?
Aide : qui est sur cette image ? quel est son travail ?

Est-ce que cette image te surprend ? Si oui, qu'est-ce qui te surprend ?
Pourquoi ?

Quelles qualités penses-tu qu'il faut avoir pour faire ce métier ? (Les principales)

12. Ferais-tu ce métier ? Oui / Non ? Pourquoi ?

Si non, Peux-tu comprendre que cette personne ait choisi ce métier ?

13. Penses-tu qu'il peut être heureux dans son métier ou penses-tu que c'est difficile pour lui / elle (avec les collègues, les clients, la famille) ?

Que penses-tu que les autres pensent de lui ? (Regard des autres)

14. A ton avis, est-ce qu'il existe des métiers d'hommes et de femmes ? Oui / Non ? Lesquels ? Pourquoi ?

Si tu devais choisir un métier parmi ceux des images proposées, lequel choisirais-tu ? Pourquoi ?

Lequel ne voudrais-tu absolument pas faire ? Pourquoi ?

15. Si l'on repense au métier que tu voudrais faire, Penses-tu qu'il peut tout aussi bien être fait par un homme que par une femme ? Oui / Non ? Pourquoi ?

Images utilisées pour l'entretien



B. Lettre aux parents

Crausaz Florine

crausazf@studentfr.ch

Schwab Maude

schwabm@studentfr.ch

Au parents des élèves de la classe de ...

Fribourg, le ...

Chers parents,

Etudiantes en dernière année de la Haute Ecole Pédagogique de Fribourg, nous réalisons un travail de Bachelor.

Dans le cadre de cette recherche, nous voulons mener des entretiens avec quelques élèves de la classe de 3H. Ainsi, nous vous demandons l'autorisation d'interroger votre enfant. Cet entretien sera enregistré mais restera totalement confidentiel et utilisé uniquement dans le contexte de notre travail.

Nous vous remercions d'avance pour votre réponse que nous espérons positive et vous envoyons, chers parents, nos meilleures salutations.



Florine Crausaz
Maude Schwab



Nom et prénom de votre enfant :

Nous acceptons que notre enfant soit interrogé : Oui Non

Signature des parents : _____

C. Transcription entretiens

Déclaration sur l'honneur

Par la présente, nous attestons que le travail rendu est le fruit de notre réflexion personnelle et a été rédigé de manière autonome.

Nous certifions que toute formulation, source, raisonnement, analyse ou création empruntée à des tiers est correctement et consciencieusement mentionnée comme telle, de manière transparente et claire, de sorte que la source soit reconnaissable, dans le respect des droits d'auteurs.

Nous sommes conscientes que le fait de ne pas citer une source ou de ne pas la citer clairement, correctement ou complètement est constitutif de plagiat ; celui-ci est automatiquement dénoncé à l'autorité compétente.

Au vu de ce qui précède, nous déclarons sur l'honneur ne pas avoir eu recours au plagiat ou à toute autre forme de fraude.

Lieu, date

Signature

Signature